HAL
open science

Mauerpark, lieu emblématique à l'avenir controversé : urbanisme participatif à Berlin, démarche politique ou initiatives citoyennes ?

Claire Craheix

To cite this version:

Claire Craheix. Mauerpark, lieu emblématique à l'avenir controversé : urbanisme participatif à Berlin, démarche politique ou initiatives citoyennes ?. Architecture, aménagement de l'espace. 2011. dumas-01808283

HAL Id: dumas-01808283

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01808283v1

Submitted on 5 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mauerpark, lieu emblématique à l'avenir controversé

Urbanisme participatif à Berlin : démarche politique ou initiatives citoyennes ?

A Berlin, le vide laissé par le Mur s'ouvre et offre un nouveau territoire à conquérir. Mauerpark a joué un rôle majeur dans la réappropriation de ce territoire autrefois interdit aux habitants. D'abord habité par les berlinois en l'état, il est aménagé en 1994 et prétend devenir liaison , couture entre deux quartiers autrefois mis dos à dos. Lieu incontournable, emblématique, l'espace public s'inscrit à l'échelle de la ville. Aujourd'hui son avenir est discuté, confronté à une démarche politique stratégique, aux intérêts d'une société privée, et à l'engagement des citoyens dans une action collective.

Ce mémoire fait état de mes recherches autour du développement et de la politique urbaine de Berlin à travers l'étude de Mauerpark et du conflit actuel autour de son avenir. Il interroge sur la place donnée aux habitants dans la réflexion sur l'espace urbain et sur les enjeux que soulève la participation citoyenne.

ECOLE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« L'imaginaire s'épanouit nécessairement dans ces conditions. Car entre le comique et le tragique, l'angélique et le diabolique, le spirituel et le frivole, la pensée profonde et la vulgarité, l'instinct de survie et la tentation destructrice, toutes les facettes de l'expression humaine ont pénétré l'espace berlinois »

Werner Szambien,
BERLIN Une ville en suspens, 2003.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« Aucune autre cité n'est à ce point
symbole, à ce point survie »

Wim Wenders, *Les ailes du désir*, 1987.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sommaire

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Préambule 9

Introduction 11

I. Mauerpark, le visage d'un parc 15

1. Le vide, expression des strates du passé 17

2. Un parc séquencé dans l'espace et le temps 25

- Développement du parc le long d'une ligne Nord-sud
- La sortie dominicale et ses évènements attractifs
- Lieu d'improvisations et de rencontres

3. Processus d'appropriations, de la trace à la marque _47

4. un espace public tourné vers Prenzlauerberg, auquel Wedding peine à se raccrocher _54

5. Un lieu médiatisé, prisé par la jeunesse étrangère _62

6. Des activités illégales à l'intervention de la police, l'image du parc en dégradation _64

II. Mauerpark, un avenir en réflexion __69

1. Un parc inachevé, construire au lieu de planter _70

2. Scénario controversé, quels acteurs impliqués ? _73
   - Interventions du secteur privé
   - Les institutions publiques
   - La parole citoyenne prolongation du débat dans la sphère publique

3. Construire la partie Ouest : enjeux et problèmes posés _ 94
   - Vers une normalisation de la ville ?
   - Conséquences sur le contexte urbain

4. Initiatives citoyennes : quels moyens d'action et quels pouvoirs pour les associations ? _100

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

III. Berlin, la participation citoyenne comme alternative à la politique urbaine 109

1. Participation citoyenne dans le projet urbain : une tradition berlinoise ? *Genèse et diffusions* 110

2. Histoire et patrimonialisation au cœur des débats. *Image politique de la nouvelle capitale* 119

3. Encourager les initiatives des Baugruppen, groupes d'auto-promoteurs 136

Conclusion 141

Médiagraphie 144

Liste des Entretiens 149

Annexes 150

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Jean Claude Mouton, Berlin no man's land 1999.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Préambule

Le travail documentaire de Jean Claude Mouton m'a accompagné tout au long de mon année à Berlin. Le photographe a parcouru la ville pendant vingt ans et s'est intéressé à la fabrication de la trace par la photographie. La chute du Mur a inévitablement influencé son travail, mais celui-ci ne s'est pas arrêté à l'évènement. « L'accumulation sans fin de ces images non spectaculaires avait quelque chose d'absurde. Elles avaient pourtant un sens, elles montraient les mutations de Berlin » (Jean Claude Mouton, 2009[1]). La disparition de la frontière et la réappropriation du No Man's Land par les berlinois habitent ses photographies.

J'ai souhaité me confronter moi-même au vide généré par la partition de la ville, ceci, exactement vingt ans après die *Wende* – le tournant. Est-il toujours visible ? Le plein l'a-t-il remplacé ? Quelle forme a-t-il ?

Mon attention s'est rapidement portée sur Mauerpark comme mise en abîme de l'histoire de la ville. Il constitue un échantillon du territoire beaucoup plus vaste. J'ai découvert ce site un peu par hasard, mais il est rapidement devenu l'espace de mon quotidien. Pratiqué, traversé, habité, aimé, haï, il constitue pour moi un repère dans la ville.

[1] Dans *Berlin, l'effacement des traces,* sous la direction de Combe Sonia, Dufrêne Thierry et Robin Régine, 2009.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Son avenir incertain crée une mise en débat, révélant un jeu d'acteurs complexe. À une échelle locale, le parc révèle de nombreux enjeux (spatiaux, économiques, sociaux, historiques…) visibles à des échelles territoriales plus grandes. Il est devenu mon terrain d'enquête, d'observation et de confrontation. Je l'ai parcouru à des temporalités différentes (de jour, de nuit, en hiver, au printemps, le weekend…) avec des attentions singulières (tantôt pour mon propre loisir, ou par une investigation photographique…).

La rencontre avec des représentants d'associations m'a permis de relever les problématiques et les aspirations diverses quant à son aménagement futur. La lecture de la presse allemande et berlinoise permet de faire état de l'évolution du débat. Par ailleurs, elle offre une lisibilité étendue en s'intéressant à tous les acteurs, ce que je n'ai pu faire par le recours à l'entretien, sans réponse des institutions publiques et de la société Vivico.

Ce mémoire constitue la trace écrite d'une réflexion portée sur deux années. Il souhaite rendre compte d'un parcours dans la capitale allemande, où mon expérience personnelle s'est indéniablement confrontée aux ruptures et aux temporalités de la cité. Élaboré sur deux temps, ce travail résulte d'une année d'immersion à Berlin, et d'une seconde année marquée par mon retour sur Nantes. Une distance spatiale et temporelle a permis de poser un regard différent sur la ville par une démarche plus « scientifique » basée sur un travail de recherche et sur des lectures.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Introduction

Berlin.

La ville évoque de nombreuses images, arbore différents visages. Le siècle dernier y a trouvé l'une des scènes pour sa représentation.

Résidence royale, Berlin devient capitale de l'Empire Prussien en 1871. Au XIXème siècle, l'âge d'or de l'industrialisation place la ville dans la modernité. On parle alors de l'avant-gardisme berlinois. Jusque dans les années 30, sa vie culturelle de renommée bat son plein dans les cabarets de la Friedrichstraβe et dans les musées de la *Museumsinsel* (île aux Musées).

Cependant, son histoire politique ne la laissera pas longtemps dans le peloton de têtes des villes européennes. Stigmatisée par la mégalomanie nazie, par sa division entre les grands vainqueurs de la Seconde Guerre Mondiale, puis par le clivage entre les deux blocs, la ville reflète l'histoire et l'évolution du monde sur plus d'un siècle.

Le paysage berlinois est indéniablement marqué des idéologies politiques successives qui ont dessiné une ville faite de ruptures et de strates. Différentes périodes de destruction « politiquement motivées » ont fait de Berlin une ville

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« volontariste, hétérogène et récente[2] ». Elle s'est continuellement reconstruite sur elle-même, laissant des interstices, témoins des époques passées. L'espace urbain, marqué par l'alternance des vides et des pleins, se présente plus comme lacunaire que saturé. Il faut savoir qu'aujourd'hui Berlin représente plus de huit fois Paris pour 3,5millions d'habitants. Démographiquement, Berlin est la plus grande ville d'Allemagne, loin devant Munich et Hambourg.

En 1961, pour empêcher les berlinois de l'Est d'émigrer à l'Ouest (plus de trois millions de personnes sont déjà parties), le gouvernement de la RDA décide de construire un mur. La ville est coupée en deux. Pendant près de quarante ans, les deux Berlin se tourneront le dos, feignant l'inexistence de l'autre. Berlin-Ouest devient alors une île en plein cœur de la RDA. Son économie hiberne, les sièges sociaux de nombreuses entreprises s'installent dans les autres villes d'Allemagne de l'Ouest qui assoient leurs positions futures dans le pays réunifié. La ville survit grâce aux allègements fiscaux et aux lourdes subventions de l'Etat fédéral. Quant à Berlin-Est, il se calque sur le modèle communiste encadré par le système soviétique. À la chute du Mur, un nouveau pouvoir politique, l'ouverture à un système économique capitaliste et les projections symboliques de l'histoire nationale créent une période de transition profonde.

[2] Jean-Paul Barbe, Professeur émérite de l'Université de Nantes, est le fondateur du Centre Culturel Européen de Nantes (1997), paroles issues du cycle de conférences *Berlin, lieux, traces, frontières,* dirigé par Jean-Louis Georget, à l'Espace Cosmopolis de Nantes, du 14 au 24 octobre 2010.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Comment se construit la nouvelle ville ? Quels enjeux apparaissent dans la planification urbaine ? Quelles sont les démarches de mise en mémoire des deux passés de Berlin ?

Le vide laissé par le Mur s'ouvre et offre un nouveau territoire à conquérir. L'espace public abrite alors de grands débats, et devient la raison de confrontations entre différents acteurs. Les habitants s'intéressent à l'avenir de leur cadre de vie et aux patrimoines laissés par leurs passés. Comment s'organise alors la participation citoyenne ? Et comment se confronte-t-elle à la politique du développement urbain ?

L'ouverture de la ville aux investissements étrangers et au tourisme international a bouleversé à la fois Berlin-Ouest, auparavant isolé, et le système économique de Berlin-Est. La ville réunifiée a instauré de grands travaux pour se reconstruire, souhaitant retrouver une place dans le panorama des grandes villes européennes. Cependant, cette démarche a généré de nombreux mouvements de population depuis les centres urbains. En effet, la politique du développement urbain souhaite insuffler un dynamisme nouveau, où les intérêts des investisseurs semblent primer sur ceux des habitants, au détriment de certaines valeurs sociales et patrimoniales.

Le sujet de mon étude portera sur l'appropriation d'espaces emblématiques par les habitants, sur le travail de la mémoire collective et sur la participation citoyenne dans les débats sur la politique d'aménagement. Pour mettre en évidence les enjeux à l'échelle de la ville, nous nous intéresserons à un lieu

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

en particulier, Mauerpark, qui condense localement les problématiques de Berlin. La pertinence du choix de Mauerpark repose sur sa place symbolique dans la ville. Construit sur l'ancien No Man's Land, le parc a joué un rôle majeur dans la réappropriation du territoire autrefois interdit aux habitants. De plus, son avenir, planifié dans un projet de 1994, est aujourd'hui discuté, confronté à une démarche politique ambiguë, aux intérêts d'une société privée, et à l'engagement des citoyens dans une action collective.

Dans un premier temps, il s'agit de replacer le parc dans son contexte historique, spatial, social et économique. Intéressons-nous à son statut actuel à différentes échelles, aux réussites et aux échecs qu'il représente en tant qu'espace public de la ville réunifiée. Cette première étape nous permettra de mettre en évidence les enjeux inhérents à l'avenir du parc. Dans un second temps, nous appréhenderons le jeu d'acteurs qui s'implique dans le débat sur le futur de Mauerpark, ainsi que les intérêts de chacun et les conséquences des différents scénarios. Finalement, nous élargirons l'étude à Berlin, et tenterons de répondre aux questions suivantes : Existe-t-il une tradition berlinoise de la participation citoyenne dans la réflexion sur l'espace urbain, et quelles formes emprunte-t-elle ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I. Mauerpark, le visage d'un parc

Robert Doisneau, la voiture fondue, 1944.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1. Le vide, expression des strates du passé

Le vide urbain fascine. Architectes, artistes, philosophes, bons nombres perçoivent dans cet élément jalonnant nos villes la possible liberté qui semble nous échapper partout ailleurs. Ainsi, dans le film *Au soleil même la nuit (scènes d'accouchement)* d'Éric Darmon et Catherine Vilpoux, qui suit la répétition du Tartuffe de Molière par le Théâtre du Soleil, Ariane Mnouchkine évoque une photographie de Robert Doisneau. Sur cette image, des enfants jouent dans une carcasse de voiture, au cœur d'une friche urbaine. Elle suggère l'existence de ce champ du possible, lieu permissible qui ne connaît pas, ou pas encore, les diktats de la ville.

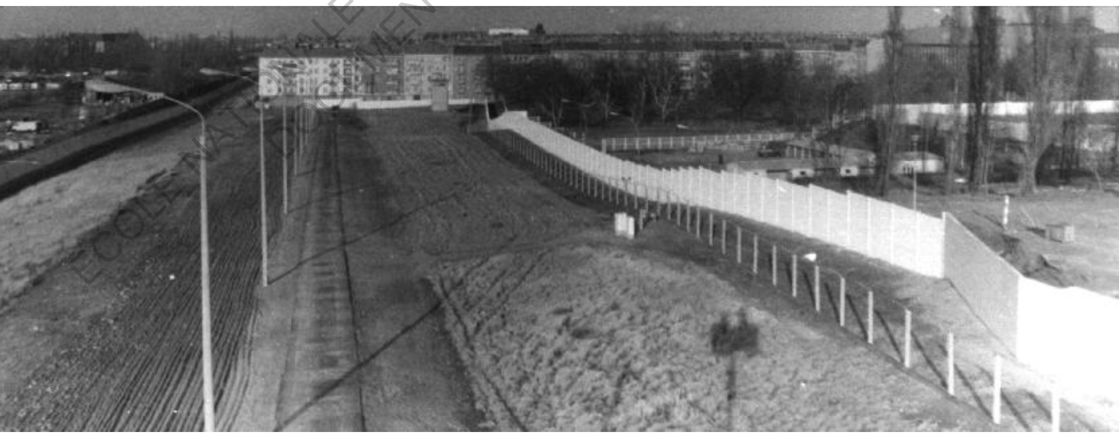
Le No man's land parcourant Berlin, questionna l'avenir du vide au cœur de la ville réunifiée. Comment transformer ce trou béant, interdit d'accès aux Berlinois, sans appropriation, qui équivalait autrefois à une frontière, et non à un espace urbain, partie intégrante dorénavant de Berlin ?

Mauerpark offre un incessant dialogue avec l'histoire et son environnement. L'expérience du paysage est le récit d'un vide urbain qui s'est confronté aux strates du passé. Le parc a connu diverses formes, divers usages, en conservant toujours la particularité du creux.

En 1979, La ville de Berlin-Ouest (RFA) établit le Programme d'aménagement du paysage ("Landschaftsprogramm – LaPro") correspondant à un instrument urbanistique stratégique pour

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mauerpark avant 1989 : No man's Land. Arch berlin.de



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

adopter des mesures visant à une préservation intégrée de l'environnement. A la chute du mur ce programme s'étend à Berlin-Est, et s'applique alors sur l'ensemble de la ville. Son objectif est d'incorporer les enjeux écologiques dans le développement urbain au niveau de la ville entière, afin de garantir un développement durable. La réflexion sur l'aménagement mène vers la planification importante d'espaces verts et ouverts, pour améliorer l'environnement urbain et offrir des espaces de détente et de loisirs.

En 1994, la ville réunifiée adopte ce plan directeur en matière de paysage. Améliorer pour correspondre à la nouvelle situation de la ville unique, il définit de nouvelles lignes de conduite pour remédier au déséquilibre de la trame verte berlinoise. Il s'agit de penser un développement plus harmonieux et d'offrir à l'intérieur du réseau périphérique du S-Bahn, où la densité de population est la plus importante, de nouveaux espaces paysagers.

Certains parcs récents sont planifiés sur la friche urbaine laissée par le mur. Mauerpark est né de cette initiative, il offre un lieu de récréation pour les quartiers de Prenzlauerberg et Wedding, jusqu'alors séparés.

Ce site a longtemps été un espace de réserve, ceci sous diverses formes. De 1961 à 1989, c'est un territoire témoin et acteur du drame qui bouleverse l'Allemagne lors de la période du rideau de fer. « Le ruban de la mort », Todesstreifen, parcourt la ville sur plus de 43 kilomètres, stigmate alors physique d'une Europe divisée.

Contrairement à d'autres espaces fonciers situés sur le tracé de l'ex-frontière et restitués, privatisés ou vendus au lendemain de la chute du mur, la *« métamorphose d'un espace frontalier*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

en un espace de liberté » (Gustav Lange) fut possible ici, car les parcelles n'étaient pas bâties avant la construction du mur. Les différents usages attribués à Mauerpark existent par le vide. Ce vide n'a pas toujours eu les mêmes formes, il a évolué, s'est transformé.

Après 1820, le site abrite un champ de tir militaire, puis le terrain appelé « peuplier solitaire » devient l'un des principaux théâtres de la révolution de mars 1848, où le premier projet de droit de vote est formulé par un rassemblement populaire. À partir de 1914, l'ancien terrain d'entraînement militaire est acheté par la ville et pourvu d'installations sportives, dont le stade Jahnsportplatz. Le stade devient un haut lieu des rencontres sportives de la RDA. Le club de football Dynamo Berlin y attire régulièrement un nombre important de spectateurs dans les tribunes situées à proximité de la frontière. Nordbahnhof, la gare de marchandises de Stettin, occupait la partie ouest (voir plan en annexe 1)

Resté libre de tout bâtiment pendant des décennies, cet important réservoir foncier a suscité la curiosité et les projets au lendemain de la chute du mur. Initialement, la reconversion prévoyait le passage de l'Autobahn, réseau autoroutier répandu à Berlin-Ouest, que les autorités souhaitaient étendre pour constituer un réseau à l'échelle de la ville. Les premières protestations de citoyens autour de Mauerpark se sont alors manifestées. Les habitants souhaitaient l'aménagement d'un parc. Mauerpark commença alors sa carrière d'espace à controverses dont le futur est au cœur des grands débats contemporains du quartier.

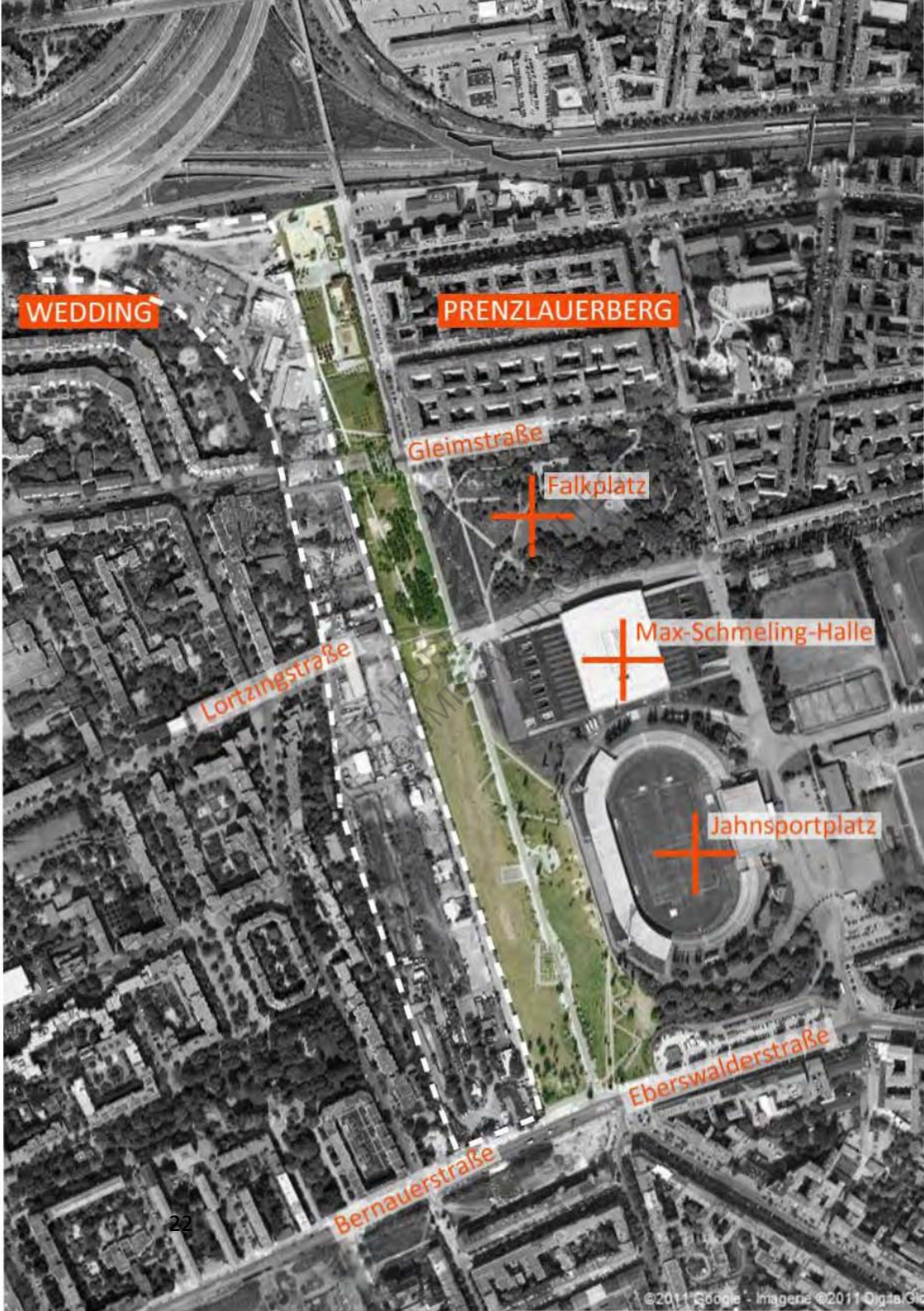
«About 1993, this was in the area of the Mauer, the Wall, in the area. A few years after the wall came down, there was the idea to build an Autobahn, it should belong to the A100, it

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

should be a 'Zubringer' to the autobahn, and people start fighting this idea, and it was all a mess, it looked a little bit like Marrakesh. You could drive with a car, you could not drive with a car, and it was so bizarre. People start fight the idea of the autobahn and the way they started fighting the idea was having a picnic all the time, they used this crumbled situation already as a park, you probably walked on the side there, there is no park, it is a kind of park because the vegetation is doing the job, without an architect, that's how it started in the early 90's, the people used it as a park, the grass grows and the trees grow, it was all messy and anarchy, there still stood the 'Wachturm' from the Wall, and people came and had their blankets and had a picnic so starting using the park and fighting for the idea of the park, and then came in the mid 90's the idea that Berlin should be Olympia city, for this Olympia idea you need sport arenas, and there is the old sport arena Jahnsportpark, from the Nazi's, and they said "ok there's the old one, let's have a new one right next to it", The new Max-Schmeling-Halle. People start fighting the idea of Olympia, starting the idea of Max-Schmeling-Halle and then the association of the citizens "Bürger intiativen" start dealing with the Olympic committee and the mayor, except Max-Schmeling-Halle, but they want a park, and that was the deal. » (Heiner Funken[3]).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[3] Heiner Funken est membre de l'association « Bürgerverein Gleimviertel » (association citoyenne du quartier « Gleim »), paroles issues d'un entretien du 18.02.2011.


WEDDING
PRENZLAUERBERG
Gleimstraße
Falkplatz
Max-Schmeling-Halle
Lortzingstraße
Jahnsportplatz
Eberswalderstraße
Bernauerstraße
©2011 Google - Imagerie ©2011 DigitalGl

Page de gauche : Photo aérienne de Mauerpark. Les pointillés indiquent la partie non réalisée à l'heure actuelle propriété de la société Vivico. Le parc se trouve entre deux quartiers de Berlin : Wedding à l'Ouest et Prenzlauerberg à l'Est.

La ville abandonne finalement le projet de l'autoroute. Berlin se porte candidat pour les Jeux Olympiques de 1996, il souhaite accueillir un des évènements sportifs majeurs. C'est aussi un prétexte pour construire une nouvelle image de la ville par de grands travaux, dont la construction d'équipements importants. Au sud du Falkplatz, La Max-Schmeling-Halle est créée, une salle pouvant accueillir 7500 personnes assises et 4000 personnes debout lors d'évènements sportifs et culturels. C'est en complément de ce temps de réflexion que le concours de paysagisme pour Mauerpark est lancé. En 1993, la compétition est gagnée par le paysagiste hambourgeois Gustav Lang.

Un nouvel obstacle entrave la construction du parc. Il est important d'insister sur le malaise financier touchant Berlin, l'endettement colossal empêchant alors la réalisation de nombreux projets urbains, dont l'aménagement du parc. C'est alors qu'une solution, quasi incroyable, apparaît et offre la possibilité à Gustav Lang de mettre son plan à exécution. L'Allianz Umweltstiftung, fondation pour l'environnement, se propose de donner à Berlin 4,5 millions de DM, soit 2,25 millions d'euros, souhaitant encourager l'initiative du nouveau parc. Seulement, une condition, sorte de clause restrictive, habille le contrat. La ville s'engage dès lors à compléter le parc avant 2010 pour parvenir à minima aux 10 des 14 hectares prévus à l'origine. Si ce n'est pas le cas, Berlin doit rembourser

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

la somme prêtée auprès de la fondation. Nous discuterons sur l'avenir du parc dans la partie suivante.

La construction du parc est divisée en trois temps. Seul le premier est aujourd'hui complété :

- 1er temps : Le long de Prenzlauerberg, entre Eberswalderstraße et Gleimstraße
  Ce temps correspond à l'aménagement de la bande, autrefois no man's land. Elle est redevenue à la chute du mur propriété de Berlin.
- 2e temps : Le long de Wedding, entre Bernauerstraße et Lortzingstraße
- 3e temps : Le long de Wedding, entre Lortzingstraße et Gleimtunnel

Ces deux dernières phases ne sont aujourd'hui pas réalisées, et sont au cœur de la discussion du parc. Attachons nous alors au visage actuel de Mauerpark : une partie réalisée ouverte sur Prenzlauerberg, et une autre en attente, qui borde Wedding. Comment le visage actuel dessine-t-il un parc différent de celui pensé comme lien entre deux quartiers ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2. Un parc séquencé dans l'espace et le temps

- Développement du parc le long d'une ligne Nord-sud

« In a typical park, I imagine trees, a bench and everything calm with birds singing. If you look at Mauerpark, then none of those things are present. There are no specific places to congregate a few trees. It's actually a free space. A free space, deliberately constructed in this way by the Professor Lange.» (Axel Puell[4]).

Dans les années 1990, plusieurs parcs sont repensés, voire créés, comme le Görlitzer Park ou Mauerpark. Les finances limitées des pouvoirs publics laissent peu de marge de manœuvre et les aménagements réalisés restent simples, «sans chichis ».

« No person had experienced the space, only the watchtowers. It was an empty field. An empty field, shot empty…There was no paradigm suitable for a space that was a border zone. […] There is no material or tree that is appropriate. There are no expectations for a space like that. I find that exciting. […] The space had been kept empty, kept empty, kept empty. And then

[4] Axel Puell est membre de l'Initiative citoyenne « Freunde des Mauerparks » (amis de Mauerpark), paroles issues du court métrage *Mauerpark* de Sally Mumby-Croft et Francesca Weber-Newth, 2010.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

the borders were gone and "Bam" everyone piled in. Like a vacuum that suddenly bursts. » (Gustav Lange[5])

« Aménagements et objets sont largement caractéristiques de l'espace public, même si c'est plus particulièrement le cas dans les villes européennes et qu'une friche urbaine peut aussi se muer en espace public, l'aménagement étant alors moins constitutif de l'espace public que le vide physique et surtout les pratiques qui s'y déroulent. » (Antoine Fleury, 2007)

Le vide est la ligne directrice. Le Professeur Lange avait la volonté de le conserver pour sa référence indéniable à l'histoire. Il évoque la complexité de penser, d'aménager, d'organiser un espace chargé de tant d'émotions et d'images. Selon Gilles Vexlard[6], la difficulté du parc en tant que projet est portée par le fait qu'il *« s'agit d'un espace encadré qui ressemble vite à un tableau avec une signature. Ainsi le paysagiste est-il assimilé à l'artiste. Et on oublie qu'il travaille avant tout pour du public »*. Pour Mauerpark, l'objectif était de minimiser l'action du paysagiste, sa représentation par l'espace, et de laisser ainsi une place intégrante au possible, à l'imagination et à des appropriations non dictées, mais émanant des individualités qui parcourront, investiront, donneront « vie » au parc.

L'empreinte du Mur est très présente. Une partie a été conservée le long du stade. Mais c'est essentiellement le développement du parc, sur un axe Nord-Sud qui rend visible le fantôme du passé. La ligne dorsale sur laquelle se développent des aménagements destinés à des activités, et les

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[5] Paroles issues du court métrage *Mauerpark* de Sally Mumby-Croft et Francesca Weber-Newth, 2010.

[6] Gilles Vexlard est paysagiste, paroles issues de la revue Urbanisme.

Plan de Gustav Lange de 1994, complété de la partie Nord aménagée en 1998. La partie ouest n'est pas réalisée.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

déplacements que cela génère donnent forme au vide hérité. L'orientation passée du mur est aujourd'hui le sens des déplacements. La traversée est marquée. Le terrain de basketball, les jeux pour enfants, l'amphithéâtre de pierres installé dans la pente et les terrains de pétanque sont le long de la rue piétonne (plan de Gustav Lange, annexe 1)

C. Craheix – février 2009

A-K John – mai 2011

Peu d'arbres, dans la partie réalisée, ont été plantés. Au moment de sa planification, Mauerpark est qualifié de « *kalt* » (froid) par les habitants, ils critiquent le manque de végétation haute (arbres, arbustes, buissons). Gustav Lang prend alors en

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
MEMOIRE SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

compte les observations de ceux qu'il considère comme les futurs utilisateurs du parc, et projettent de nouvelles plantations d'arbres et de bosquets, mais ceci de manière contrôlée, en amas ponctuant la promenade.

Le parc est essentiellement composé de pelouses. Une butte, dispositif établi par les autorités pour empêcher toutes tentatives de fuite à l'ouest lors des matchs de l'équipe est-berlinoise Dynamo, joue un rôle important au fil des saisons. En hiver elle devient pente de ski, de luges, ou même de fauteuils sur ski. Il est alors presque dangereux de traverser Mauerpark sans prêter attention aux bolides qui descendent à toute vitesse. Dès le printemps, la végétation pousse sans entretien particulier. Les herbes hautes envahissent la pente. Tout au long de l'été, c'est le décor adéquat pour des siestes ensoleillées, pour lire, prendre une bière avec des amis, flirter, organiser un barbecue, et regarder le coucher du soleil.

La particularité du parc est d'ignorer l'alternance entre ouverture et fermeture qui correspond d'ordinaire aux parcs. Au Nord et au sud, sur Eberswalderstraße et Gleimstraße aucun dispositif de clôture n'est présent. Le parc est ouvert 24h sur 24, et 7 jours sur 7.

Suivant les saisons, les jours de la semaine, les heures de la journée, tous types d'activités sont pratiqués. La culture du parc à Berlin est très présente. C'est un espace privilégié dans le quotidien des allemands citadins. L'aménagement par le vide offre une multitude de temporalités, de l'occupation brève à une occupation plus durable

En 1990, une nouvelle planification, au nord de Gleimstraße, prend une toute autre direction. Pour contrebalancer le grand projet du stade excluant un usage quotidien par les habitants,

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ces derniers souhaitent l'aménagement de nouvelles infrastructures qui leur soient destinées. Ces surfaces projetées d'équipements publics permettent de développer le parc. Démarche intéressante si on pense aux 10 hectares promis par la ville pour ne pas rembourser l'*Allianz Umweltstiftung.*

En 1998, une ferme aux enfants, la *Moritzhof Jugendfarm* est créée au nord du parc. Il s'agit d'une organisation dédiée au travail en milieu ouvert pour les enfants et les adolescents. Elle fonctionne sous l'égide de l'association Spiel/Kultur Prenzlauerberg e.V., et reçoit le soutien financier du *Bezirk* (arrondissement) de Pankow. Ce projet était porté par un groupe de citoyens *Initiativgruppe für einen Kinderbauernhof*, qui souhaitaient mettre en place une activité de quartier directement destinée aux habitants.

Mobilisation des habitants pour la construction de la ferme destinée aux enfants – 1990.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTATION
DROIT D'AUTEUR

C. Craheix – février2011

Toute cette zone s'écarte de l'aménagement par le vide établi par Gustav Lange. Ici, les espaces sont dédiés, orientés vers des activités définies : la ferme, un mur d'escalade… Une dimension ludique et éducative lie le nord du parc directement à son quartier proche.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La butte, usages selon les saisons.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

C. Craheix – janvier 2010

C.Craheix – juin 2010

ECOLE NATIONALE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DROITS D'AUTEUR

- La sortie dominicale et ses évènements attractifs

Bearpit Karaoké,
le phénomène hebdomadaire

Tous les dimanches, aux alentours de 14 heures, une foule s'amoncelle dans l'amphithéâtre. Ils sont prévenus, attendent avec impatience leur divertissement hebdomadaire. En très peu de temps, les rangs se resserrent. La personne espérée de tous s'appelle Gareth Lennon, 36 ans, coursier à vélo, alias Joe Hatchiban. Il anime l'évènement dominical, celui que les habitués ne manquent jamais, et que les touristes attendent avec curiosité : Le Bearpit Karaoké.

Son matériel est à minima. Un vélo hollandais, investissement lancé au début du karaoké mobile, un « cargo bike » qui lui permet de transporter ses enceintes et son ordinateur portable sur les pavés du parc. Le tout est chargé par la batterie d'une voiture, installée sur Gleimstraße.

Le karaoké s'organise chaque semaine de la même manière. Dans un premier temps, Joe appelle les curieux à ramasser les bouts de verres, vestiges des « partys » de fin de semaine, pour sécuriser d'une certaine manière la scène.

Ensuite, le show peut commencer. Joe Hatchiban ouvre le bal, il entonne Rockabilly Rules (de Stray Cats) et invite les courageux à descendre pour s'inscrire sur LA liste. Son amie, abritée sous un parapluie-parasol prend les noms tout au long de l'après-midi.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Tour à tour, autochtones, touristes, étudiants vont se succéder sur la « scène ». Le répertoire est large, des Beatles à Britney Spears en passant par David Bowie, Prince, ou encore ACDC… Joe Hatchiban, micro en main, appelle le prochain participant de la liste à venir, les applaudissements sont bruyants. Il explique dans Berliner Zeitung[7], que les performeurs ne feuillettent aucune liste, mais arrivent généralement avec une chanson en tête que Joe cherche en version karaoké parmi les centaines de fichiers musicaux en format mp3.

"Vous savez, il n'y a pas que de personnes saoules, hors de leurs esprits, qui chantent 'My way ' jusqu'à 6h00. Ou le chanteur de karaoké compétitif qui veut juste clouer le public avec sa chanson. Ou encore cette liasse de gens assis au fond qui passe la soirée à choisir leurs titres. » (Joe Hatchiban[8]).

Entre 50 et 70 performeurs défilent l'après-midi, la population est internationale. Chaque performance évolue différemment. Des danses s'improvisent, la macarena attire le public sur la scène. Certains, chanteurs moyens, misent sur l'improvisation, jusqu'au strip tease ! Des énergumènes éméchés tournent autour du chanteur, qui s'amuse avec eux, les fait entrer dans la gestuelle. L'ambiance est réellement bon enfant, il n'y a aucune compétition. Le public se prête continuellement au jeu, le chanteur est encouragé. Si la chanson est « massacrée », on se moque, un peu, c'est inévitable, mais cela fait parti du jeu. Personne n'est hué ou sifflé. Joe Hatchiban s'adonne aussi à la taquinerie sarcastique, d'ailleurs le nom de son karaoké

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

---

[7] *Karaoke im Exil,* Anne Lena Mösken, paru dans le journal Berliner Zeitung, le 15.10.2010.

[8] *Berlin's Summer 'Thriller': Singing Karaoke On The Death Strip,* Cathrin Schaer, paru dans le journal Der Spiegel, le 09.04.2009.

Freunde des Mauerparks – avril 2009

Freunde des Mauerparks – juin 2010

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES

« *Bearpit »* signifie « la fosse aux ours » ! Il arrive même qu'à plusieurs reprises, un standing ovation lève le public pendant plusieurs minutes.

« Le chanteur retourne dans le public et le prochain est déjà prêt. Cela permet une bonne liaison. Les gens cherchent cela à Mauerpark. En outre : on ne pourrait pas écouter pendant cinq heures un seul chanteur, mais cinquante chanteurs c'est différent. La diversité rend le karaoké captivant. » (Joe Hatchiban).

Pour installer sa performance-participative, il demande chaque semaine une autorisation auprès de la police. Ainsi, l'amphithéâtre lui est destiné. Il arrive que d'autres évènements réservent le site, Joe n'en arrête pas pour autant son entreprise. Il déplace alors son karaoké, par exemple près de la Siegessäule (colonne de la victoire), au cœur de Tiergarten.

Le karaoké n'a pas de calendrier prédéfini. La météo décide s'il y aura karaoké ou non. Parfois au milieu d'une chanson, la pluie oblige à s'arrêter. Chaque année est donc différente. En 2009, le karaoké s'est arrêté mi-novembre, pour reprendre fin mars. Même la nuit n'arrête pas le show. Joe équipe le chanteur d'un néon, qu'il agite au dessus de lui.

Depuis le début de l'année 2009, où il lança son karaoké, Joe Hatchiban ne cherche pas à faire profit. Il laisse à la volonté de chacun de donner « la piécette », lorsqu'il déambule dans l'amphithéâtre, une boîte de conserve à fente dans la main. Peu après la catastrophe naturelle touchant Haïti, il reversa la somme gagnée auprès d'une association. Cependant à l'avenir, Joe Hatchiban pense à la diffusion de son principe de karaoké,

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Contrôle de Joe Hatchiban par la Polizei. Freunde des Mauerparks – mai 2009

dans des évènements privés ou dans des festivals[9]. « J'aime l'idée de mettre en place des spectacles dans des lieux étranges, non conventionnels ». La célébrité de son aventure laisse présager de nombreuses alternatives. Mauerpark reste pour lui une distraction, et non un moyen de s'enrichir.

L'amphithéâtre extérieur, établit dans la pente, offre un dispositif adéquat au karaoké. Le site tel qu'il a été aménagé a permis une appropriation hebdomadaire du temps et de l'espace. La mise en scène est éphémère, ludique et théâtrale. L'engouement est certain, on entend même dire, que certains dimanches, plus de 2000 personnes siègent dans les marches, sur l'herbe dans la pente, et tout autour de la scène.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[9] *Berlin's Summer 'Thriller': Singing Karaoke On The Death Strip*, Cathrin Schaer dans le journal Spiegel, 09.04.2009

Der Flohmarkt,

le marché aux puces

Le dimanche est aussi le jour du plus grand marché aux puces berlinois*, Flohmarkt am Mauerpark*. Il s'étend depuis la Bernauerstraße sur plus de 300 mètres le long du parc, sur le site de la société Vivico. Cette dernière loue une partie de son terrain à l'organisation. Ainsi, chaque semaine, cette portion se rattache au parc déjà réalisé. Un morceau de la ville, privatisé, est ouvert, parcouru par un public qui ne voit pas de frontière entre le Mauerpark actuel et le site du Flohmarkt.

Les nombreux étales proposent tous types d'objets. De jeunes designers exposent leurs créations (tee shirts sérigraphiés, bijoux, dessins, gravures, bonnets de laine). Mais comme dans tout marché aux puces, ce qui attire, c'est aussi l'ancien, l'objet déniché dans un grenier. Face à l'Ostalgie (nostalgie de l'est), le design de la période communiste attire les foules. Des stands proposent alors des caisses remplies de vieilleries, le brocanteur exposant les boîtes de carton telles sorties du grenier, où la tendance est de fouiller. On se prête facilement au jeu, et plusieurs articles farfelus sont achetés (reproduction d'une vieille carte de Berlin, une écrevisse en plastique, un vinyle, un nain de jardin en terre, une broche, quelques livres…).

Tout flâneur affamé peut trouver une grande variété de mets, plats turques cuisinés, *Currywurst, Bratwurst,* pâtisseries…

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Boîtes en carton pleines de bric et de broc. C. Craheix – juin 2010

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
BIBLIOTHÈQUE
AUTEUR

L'envers du décor. C. Craheix – avril 2010

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

C. Craheix. Novembre 2009

ECOLE D'ARCHITECTURE DE NANTES
D'AUTEUR

« That atmosphere wasn't there to begin with. It has been developed little by little, over the years through the flea market and the karaoke show on Sunday evenings » (Claudia Hering, 2010[10])

Le Bearpit Karaoké et le Flohmarkt sont nés d'initiatives privées. Ces évènements sont des piliers de la sociabilité, favorisant les contacts entre les habitants. Ils génèrent au parc un usage de consommation et intensifie celui des loisirs.

- Lieu d'improvisations et de rencontres

Pendant un an, Mauerpark n'a jamais cessé de m'étonner. Outre les distractions du dimanche, le parc est souvent le lieu d'improvisations. Des démarches spontanées prennent vie et concentrent les curieux. Eté comme hiver, les musiciens en font leur scène (groupes de percussionnistes, joueur de violon, groupes de rock adolescents…). Il n'est d'ailleurs pas rare, que tous jouent en même temps, à des points différents du parc. Les musiques se mêlent, donnant naissance à de surprenantes associations. Chacun est libre de choisir son « spot » pour s'y trémousser, pour encourager les performeurs, ou peut simplement continuer sa route.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[10] Claudia Hering est membre de l'association « Anlieger Initiative Marthashof » (initiative des riverains de Marthashof), paroles issues du court métrage *Mauerpark* de Sally Mumby-Croft et Francesca Weber-Newth, 2010.

Toutes sortes de pratiques sont à l'honneur : Jonglage, danses (africaines…), bulles de savon géantes, coupe de cheveux par des coiffeurs en plein-air, partie de frisbee… sans oublier la pratique du pique-nique, qui donne à Mauerpark des allures de nappe géante.

Une autre tendance donne, une fois la nuit tombée, des allures de discothèque, celle des « open air disco ». Un soir de mars, notamment, j'entendais au loin des sons électro, intriguée je me suis rendue sur place. Deux DJs avaient installé des platines, et bricoler un décor avec une boule à facettes et une lampe pour tenter des effets lumineux. Des inconnus, en très grand nombre s'étaient approchés. Portés par la musique et l'ambiance, la plupart s'était mis à danser. Des inconnus partageaient ici un moment, ensemble.

Antoine Fleury (2007) expose dans sa thèse les différents types de fêtes : les fêtes localisées, les fêtes multi-sites, les fêtes mobiles et les fêtes plus diffuses. Mauerpark rassemble à différents moments de l'année ces quatre formes de la pratique festive.

Par exemple, le 21 juin, la fête de la musique y prend place. Artistes programmés alternent sur les différentes scènes installées dans le Falkplatz et près de l'amphithéâtre. Mauerpark est aussi le point de départ, ou de passage de différentes mobilisations itinérantes, comme les défilés du 1er mai ou jeunes d'extrême gauche et d'extrême droite défilent, voire s'affrontent dans les rues.

Certaines manifestations prennent naissance sur internet. Des groupes de personne se donnent alors rendez-vous pour de la musique, ou par exemple pour des flash mob (évènement convenu à l'avance, consistant en le rassemblement de

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

nombreuses personnes sur un site choisi pour y effectuer une performance collective. Le but est de surprendre les passants avant de se disperser, comme si de rien n'était).

Marqué par l'histoire, c'est un espace public privilégié pour faire la fête. De manière éphémère, Mauerpark offre l'opportunité de créer des interactions immédiates. Il n'est vraiment pas rare d'entendre Mauerpark parler qualifié d'espace « convivial » ou de « lieu favorable aux rencontres ». C'est espace social animé par ceux qui l'occupent, l'animent, le font vivre.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3. Processus d'appropriations, de la trace à la marque

Mauerpark est un lieu symbolique de Berlin. Par sa forme il a *« ce pouvoir de matérialiser l'immatériel, d'être le signe visible d'une réalité invisible »* (Debardieux, 1995). Le spectre de l'histoire ne peut à aucun moment s'oublier, la question du patrimoine ne peut être mise de côté. Comment les usagers se sont appropriés et s'approprient aujourd'hui le parc ? Comment se construisent, se reproduisent, se rendent-ils visibles ? Quel est le positionnement des acteurs sociaux dans l'espace matériel et symbolique de la ville et plus largement de la société ?

« Les espaces urbains sont des paramètres essentiels de la construction de l'identité de l'individu comme celle de l'identité collective. […] Dans ces espaces se jouent la légitimation et la hiérarchisation des différentes composantes de la société urbaine. » (Ghorra-Gobin Cynthia, 2001). L'identification à un héritage ne suffit pas à l'appropriation de l'espace hérité et à l'inscription dans l'espace et le temps. Pour légitimer sa place dans un espace, Vincent Veschambre (2008) explique qu'il est nécessaire de le marquer, afin de créer des effets de visibilités, de « prendre place », soit de manière plus imagée d'« avoir pignon sur rue ».

Ce processus peut être nommé « patrimonialisation », soit la mise en mémoire. La construction des identités est inéluctablement liée au processus de patrimonialisation et se joue dans la dimension spatiale. Elle doit passer par le

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

réinvestissement des traces, et la production de nouvelles marques, afin de permettre des appropriations de l'espace hérité, et ainsi s'inscrire dans l'espace et le temps. L'enjeu est alors le passage de la trace à la marque avec intentionnalités.

« La patrimonialisation est le réinvestissement de certaines traces et héritages par des groupes sociaux qui les marquent de leur empreinte, cherchent à se les approprier et les transforment en marques identitaires. Le patrimoine représente un support matériel privilégié d'inscription dans l'espace et dans le temps, de construction mémorielle et identitaire, de visibilité et de légitimité, pour les groupes sociaux qui y sont associés. » (Veschambre Vincent, 2008)

La trace est une substitution du passé, de l'histoire. Par la mise en mémoire, elle rend présent un trait du passé. C'est une signature anonyme, liée à un évènement. La trace est un élément investi dans un sens patrimonial.

La marque est une action contemporaine, qui n'est pas toujours faite pour durer. Elle est une signature intentionnelle, soit le support d'identification d'un individu, d'un groupe, d'une institution qui agit à la place de.

Les marques ont différentes durabilités et différentes temporalités, elles peuvent notamment présenter deux types de formes : inscriptions et graffitis (qui est la forme la plus ancienne, à la visibilité variable) et les constructions (sculptures, mobilier urbain, monuments…).

A Mauerpark, les graffitis, marques largement répandues dans nos paysages urbains, offrent une visibilité instantanée, évidente. La surface du mur est appropriée et devient l'habitacle des états d'âmes. Avant 1989, le mur était recouvert

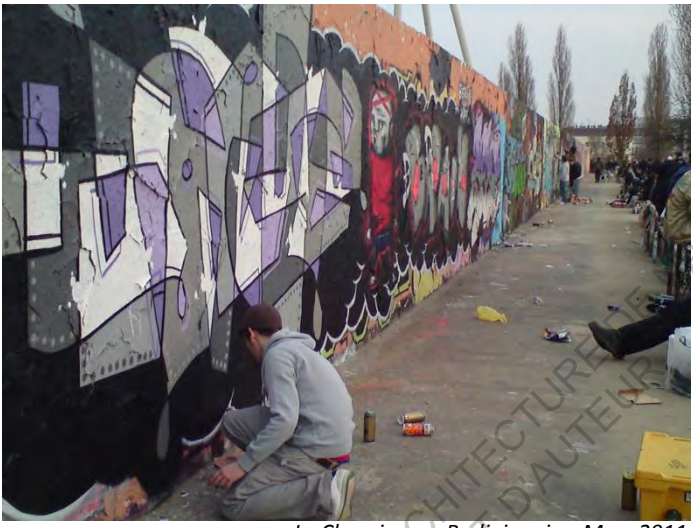
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS A LE DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

C. Craheix – Juin 2010

C. Craheix – Juin 2010

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Le Chroniqueur Berliniquais – Mars 2011

de ces marques exposant l'incompréhension des habitants emmurés. Aujourd'hui, ces marques sont devenues traces. Et de nouvelles marques (tags colorés) sont produites chaque semaine, et continuellement renouvelées. La marque est l'écriture du présent.

« La présence corporelle a d'autant plus de chances de devenir un marquage identitaire qu'elle est ''saillante'' (remarquable et remarquée) parce que répétée, fréquente, ostentatoire (par les multiples canaux qu'elle mobilise), voire explicitée (affirmée par le langage). » (Ripoll, 2006, p.28)

Les corps peuvent aussi marquer l'espace. A Mauerpark, ils créent de nouvelles marques, et dès lors entrent dans le processus d'appropriation. Dès la chute du mur, la présence des corps, des individus se place comme bouleversement de l'ordre passé. La confrontation entre la bande de la mort et l'occupation par les berlinois, puis aujourd'hui par des milliers

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

de personnes, est très souvent revendiquée, et plus particulièrement par les membres des associations autour de Mauerpark (je l'ai relevé lors des entretiens). L'appropriation du passé de l'entre-mur a permis d'asseoir la légitimité de l'usage actuel.

Dans le court métrage de Sally Mumby-Croft et Francesca Weber-Newth, Bernd Krüger et Gisela Gauer, tous deux membres de l'association *Freunde des Mauerpark* (Amis de Mauerpark), évoquent la référence au passé tragique : *« You can see that this space used to have a different character. It was important for Mauerpark that it was born out of something that symbolized death and separation. And now it is whole » (Bernd Krüger). «In an area where people were previously forbidden access, he (Gustav Lange) has created an open space where able to encounter each other and to develop the space with their own vision. It's not just peace and harmony; it's a space for many different interests and people. » (Gisela Gauer)*

C'est généralement un évènement qui est déclencheur d'une mobilisation patrimoniale. Des acteurs émergent alors au devant de la scène et engagent le processus de reconnaissance et de mise en valeur de l'espace hérité. Pour Mauerpark, c'est en 1990 que tout a commencé, lorsque des habitants se sont opposés au projet d'autoroute et ont revendiqué leurs présences légitimes.

« À travers la construction d'un lien privilégié à l'espace et à travers l'affichage de ce lien, via le patrimoine, il s'agit tout simplement de légitimer sa présence quelque part, de prendre

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS A LA DROIT D'AUTEUR

sa place, de légitimer l'action d'habiter. » (Maria Gravari-Barbas, 2005)

Ces habitants « ont exprimé des intérêts vis-à-vis de l'occupation du site, développé des stratégies et parfois provoqué des conflits » (Veschambre Vincent).

Enfin, la réactualisation des marques est indispensable. *« L'espace public est à proprement parler inhabitable (nul ne peut se targuer d'en être propriétaire) et cependant il se doit d'être réapproprié pour demeurer vivant. »* (Pierre SANSOT, 1991)

« L'histoire, les histoires, les publics en sont chargés comme des piles […]. Les émotions servent à raviver les histoires des autres. Le lien social, le tissu social, il est déjà imprimé. Nous vivons sur un tissu imprimé, mais de nouveaux motifs sont à inventer et chacun doit pouvoir s'y tailler un costume »[11].

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[11] Paroles de Schnebelin Bruno et Léger Françoise, d'Ilotopie, lors de la table ronde « L'état de la rue : la parole aux artistes : Le petit monde des artistes qui cherchent franchira-t-il le pas du siècle » Avignon 1995, dans *Discours et figures de l'espace public à travers les arts de la rue*, Philippe Chaudoir, L'Harmattan, 2006

4. Un espace public tourné vers Prenzlauerberg, auquel Wedding peine à se raccrocher

Mauerpark n'est pas un espace public au centre d'un arrondissement, ou d'un quartier, mais une limite physique, un entre-deux. Prenzlauerberg et Wedding sont des parenthèses. Lors de la planification du parc, Mauerpark se voulait la liaison de ces deux entités longtemps mises dos à dos par l'histoire. L'évolution de ces deux quartiers rend compte des structures socio-résidentielles actuelles et des enjeux socio-spatiaux encore présents pour l'avenir du parc.

A la chute du mur, artistes, étudiants, intellectuels «issus d'horizons géographiques variés » investissent les quartiers orientaux. *« La perspective d'occuper un espace de manière illégale ou à moindre coût [a] joué un rôle important »* (Alexis Lebreton, Grégory Mougel, 2008). La vacance de nombreux espaces, aux typologies particulières (friches industrielles, entrepôts, ateliers…), attire les artistes, le quartier se développe et connaît une *« explosion culturelle sans précédent ».*

Ce phénomène engage la rénovation urbaine de la partie orientale, commencée à Berlin-ouest dix ans plus tôt. La reconstruction critique (*kritische Rekonstruktion*) place la ville héritée au centre de la réhabilitation. C'est l'occasion pour Prenzlauerberg de s'offrir un « lifting ». Les façades grises sont ravalées, et les couleurs crues parsèment les rues. La structure sociale du quartier se transforme. Une nouvelle classe, jeune et plus aisée, s'installe dans les logements réhabilités ou neufs, ce

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

qui contribue à la flambée des prix. *« L'émergence de groupes sociaux – dont les stratégies de localisation résidentielle n'ont plus grand chose en commun avec la pratique du squat développée sur les cendres du régime communiste – est directement liée à la redéfinition du statut des villes dans le contexte de la globalisation»* (Alexis Lebreton, Grégory Mougel, 2008). Economiquement, de nombreuses familles se voient dans l'obligation de s'éloigner en périphérie. Le visage du quartier se métamorphose, les vitrines accueillent les créations de designer, les nouvelles tendances vestimentaires. Les traditionnels Kneipe laissent place à une multitude de cafés et bars branchés. La gentrification est en marche sur Prenzlauerberg.

Christian Rippel[12] a connu, dans les années 90-95, le départ de bon nombre de ses connaissances dans le quartier. Il évoque la fracture sociale, le mixité affaiblie.

«[…] and that's exactly what happened with my friend and like lot's of them having not much money, and all the people with the low income have been pushed in the "ostern" (east) district and there is no mixture anymore and they can really have the feeling that a life is possible or people having a better life there, they just now this life, that you go to work and get a very low income. I think that's a very negative development. City development is like a very very unarranged, on a wait, in a way there is no focus on it, but one of the most important thing in a city at all, because people can't… people are getting so separated, that one people live in their world, and other people live in their world and they can't really feel the feeling of the

[12] Christian Rippel est membre et fondateur de l'association « Mauerpark Fertigstellen », paroles issues d'un entretien du 16.02.2011.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

other side. Not only because of another income, but also because of another district of living ... That's very very bad ... Would say the workless "people they don't want to work they are lazy" and other stuff, and maybe the poor people they just say, "Oh the rich people they're just enriching themselves on us because they're not getting in contact together anymore". »

Aujourd'hui, le terme 'Bobos' est largement utilisé pour décrire les « quartiers phares émergents » de Berlin tel que Prenzlauerberg. Les guides de voyage l'utilisent pour indiquer certains lieux aux touristes en recherche de ce genre d'ambiances.

A partir du début des années 1960, La main d'œuvre vient à manquer en Allemagne de l'ouest. Les autorités ouvrent alors les frontières pour accueillir une vague d'immigration massive, majoritairement d'origines yougoslave et turque. Ces étrangers étaient autrefois des travailleurs invités (*Gastarbeiter*) qui devaient repartir dans leurs pays. Aujourd'hui elles ont été rejointes par leurs familles. Ces ménages se sont concentrés dans les quartiers centraux, alors au cœur de la rénovation urbaine. Marginaux, ouvriers et étrangers deviennent voisins dans les quartiers de Kreuzberg ou de Wedding, tandis que les familles plus aisées s'installent en périphérie pour améliorer leur cadre de vie, favorisant l'étalement urbain. *« La première ceinture urbaine (Innenstadt) concentrait les catégories populaires tandis que les classes moyennes et supérieures occupaient surtout les arrondissements extérieurs (Außenstadt) ».*

La réunification de la ville a encouragé ces bouleversements non sans conséquence (paupérisation de la population, faible

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

diversité des commerces et des services). Wedding est aujourd'hui un des quartiers où le taux de chômage reste le plus élevé de Berlin.

« Selon leur style, les espaces publics ne sont en outre pas forcément fréquentés par le même public. Il existe en effet un marquage social des formes, passant par la qualité des façades ou encore les types de commerces, qui peut dissuader certains groupes sociaux de fréquenter un espace public. » (Antoine Fleury, 2007)

L'espace public, ici le parc, est un espace de proximité qui s'adresse directement aux habitants. Il se veut amélioration du cadre de vie et environnement favorable à la sociabilité. Ordinairement vu comme un élément de liaison entre deux entités, Mauerpark peine à jouer ce rôle. La ségrégation sociale appuyée par la construction inachevée du parc marque la spatialité et la population.

Longeant un équipement sportif de grande envergure, Mauerpark est accessible par les habitants de Prenzlauerberg depuis le nord et le sud (depuis Gleimstraße et Eberswalderstraße) et par la portion de parc Falkplatz. Aucune clôture ne ferme l'espace. Mauerpark est accessible de jour comme de nuit. Chemin de traverse pour relier le quartier, il est largement pratiqué pour les déplacements, et devient un aménagement efficace pour la liaison au sein de l'arrondissement.

A l'inverse, pour les habitants de Wedding il est difficile de se rendre à Mauerpark. Le long du site de Vivico, les rues perpendiculaires sont fermées par des grillages empêchant de

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

couper par le terrain vague. Les habitants de l'arrondissement doivent alors, pour s'y rendre, entrer par Prenzlauerberg. Ces barrières successives stigmatisent largement les ruptures spatiales. Elles sont transgressées par de nouvelles porosités (par dégradation, démolition des limites ou encore marchepied de cailloux superposés). Une ouverture est bricolée, mais la non accessibilité du site accentue la rupture entre les deux quartiers.

Un relevé photographique permet ici de montrer les disparités dans les accès au parc. Les photographies sont présentées dans l'ordre chronologique du parcours.

C. Craheix. Depuis Wedding, une succession de grillages empêche tout accès à Mauerpark. Il faut alors contourner par le nord ou par le sud.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT D'AUTEUR

C. Craheix. Des ouvertures sont créées, elles permettent de raccourcir le parcours

C. Craheix. Des routes intérieures au site desservent un axe nord sud qui n'est pas pensé pour les habitants.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

C. Craheix. Une fois la frontière passée, d'autres se dressent.

C. Craheix. En revanche, les aménagements de liaison son bien pensés pour Prenzlauerberg.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

C. Craheix. Les accès au parc se greffent aux rues préexistantes.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

5. Un lieu médiatisé, prisé par la jeunesse étrangère

L'appropriation à l'échelle locale (des *Bezirke* alentours) montre des inégalités importantes et une fréquentation par une catégorie sociale plus aisée (Prenzlauerberg), tandis que les habitants de Wedding peinent à s'approprier le parc.
A une échelle métropolitaine, voire européenne, de nouvelles dynamiques brisent les limites spatiales du site, tout particulièrement le dimanche où Mauerpark constitue une attraction conséquente. Une population jeune, autochtone et étrangère, afflue pour profiter des distractions dominicales. Les nouveaux usages de loisirs et de consommation, comme le karaoké et le marché aux puces, contribuent très largement à attirer les foules, qui « envahissent » et font vivre ces évènements. Flâner dans le *Flohmarkt* est un cours multilingue. L'allemand est évincé par l'anglais pour marchander. L'espagnol, le français et bien d'autres langues rythment le fond sonore de la promenade.

Berlin cultive l'image d'une originalité perdue dans les autres capitales européennes. La figure de la friche, véhiculée par l'aménagement du parc où son passé est évoqué par la mise en scène du vide, évoque pour les visiteurs le lieu « alternatif », curiosité touristique majeure de Berlin. Ce mot pullule dans toutes les bouches. Les touristes considèrent ces espaces comme étant hors du cadre institutionnel, où la création artistique trouve un lieu de représentation. Les qualités de Mauerpark sont vantées par de nombreux guides touristiques,

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

des reportages (Géo), des magazines féminins tels que Glamour (voir article en annexe2).

L'engouement est médiatisé, publicisé, généralisé. Cette année, au mois d'avril, le parc compte 10000 « fans » sur le réseau social Facebook. Pour comparer, à la même époque, Central Parc, en plein cœur de New York en comptait environ 10600.

Mauerpark s'inscrit alors dans un territoire plus large, celui de la ville, avec des répercutions médiatiques de grande portée géographique.

« D'une part, les citadins ne fréquentent pas uniquement ceux qui sont à proximité de leur logement, mais aussi et de plus en plus, des espaces publics qu'ils choisissent délibérément, en évitant d'autres au passage. La fréquentation des lieux est encore une fois largement conditionnée par le « style de vie » auxquels se rattachent les citadins. » (Antoine Fleury, 2007)

La mobilité des usagers vers des lieux choisis contribuent à appauvrir la diversité des populations. Une communauté de jeunes, d'origines géographiques différentes, s'approprie Mauerpark et y établit une pratique festive. Certes, celle-ci permet de créer du lien social, mais empêche d'atteindre l'objectif de la mixité en concentrant un type de population. Le week-end, le parc est codifié, les distractions éphémères génèrent un temps d'usages particuliers et son public associé. Celui qui ne souhaite pas prendre part aux activités, qui ne se les approprie pas, prend indéniablement conscience de son décalage par la population, les nuisances sonores et les places réservées.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

6. Des activités illégales à l'intervention de la police, l'image du parc en dégradation

«Das ist kein Park mehr, das ist eine Partymeile und ein Veranstaltungsort » («Ce n'est plus un parc, c'est un lieu de fête et de manifestation ») Jaqueline Röber[13]

En Allemagne, les lois sur la consommation d'alcool varient d'un Etat à l'autre. En règle générale, personne n'est amendé s'il boit en public. A Berlin, boire dans les rues et dans les transports publics est interdit depuis 1999 par une loi, mais celle-ci protège la consommation d'alcool dans les parcs[14]. Ces règles ne semblent pas connues des berlinois, où le weekend, voire tous les soirs, le U-Bahn (métro) transporte d'un bout à l'autre de la ville de jeunes fêtards, bières à la main. Un autocollant collé sur les vitres des wagons indique qu'il est interdit de jeter ses bouteilles de verre par la fenêtre du métro, c'est assez amusant quand on sait qu'en France boire dans la rue est interdit et passible d'amende.

A Mauerpark, donc, où la pratique festive marque l'identité du lieu, la consommation d'alcool est bien sûr de mise. En pique-nique, ou pendant le karaoké, les gens boivent. Cette tendance a généré la naissance d'une activité illégale, celle des

[13] Jaqueline Röber est membre de l'association « Bürgerverein Gleimviertel » (association civique du quartier « Gleim »), paroles issues de l'article *Party statt Park*, dans le journal Berliner Zeitung, le 13.04.11

[14] *Soused on the Sidewalk, drinking in Germany,* dans le journal der Spiegel Online 03.31.2006.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

marchands à la sauvette. A tout moment de la semaine en été, et le weekend toute l'année, plusieurs stands apparaissent, où des vendeurs improvisés vendent des bouteilles par dizaines aux passants. Plusieurs dispositifs sont repérables, des glacières remplies de glace, des piscines gonflables remplies d'eau… Pendant le karaoké, deux ou trois hommes, se déplacent difficilement parmi la foule, avec une caisse de bières sur l'épaule. Vers 17h, elles sont bradées à un euro. L'offre se diversifie pendant les saisons. En hiver, la bière est remplacée par le *Glühwein* (vin chaud). La vente à la sauvette ne satisfait pas seulement les assoiffés, mais aussi les gourmands, des stands de gâteaux maisons, de limonade, sont parfois présents.

Certains voient ces dispositifs comme une incitation à l'alcool, d'autres considèrent ceci comme un moyen de faire du profit. De nombreux magasins commercialisant de l'alcool et ouvrent illégalement le dimanche.

La vente d'alcool n'est pas la seule source d'activités illégales. Des vélos volés trouvent acquéreurs facilement (j'y ai moi-même acheté le mien, et je soupçonne de sa provenance douteuse). Peu de moyens sont réellement mis en œuvre par la municipalité, l'arrondissement de Pankow se dit complètement impuissants. Parfois des contrôles de police vérifient les licences des vendeurs, mais ce genre de démarches est très rare. La renommée du parc empêche de réelles actions. «Mauerpark est trop attractif et attrayant pour que la situation change vraiment » explique Matthias Köhne[15].

[15] *Matthias Köhne est maire du Bezirk (arrondissement) de Pankow.*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Cette forte consommation d'alcool rapporte aussi le problème de l'entretien du parc. À Berlin, l'entretien des espaces publics est assuré par les *Bezirke*, les arrondissements. Pankow a donc à sa charge financière et technique l'entretien du parc mais se confronte à de faibles marges de manœuvres financières. Les agents de la municipalité ne travaillent pas le weekend, tous les déchets s'agglutinent, si ce n'est pas sur les pelouses, c'est tout autour des poubelles. Des montagnes de bouteilles en verre se forment. Lorsque je suis retournée à Berlin en février 2011, des conteneurs de déchets souterrains d'une capacité de cinq mètres cube ont remplacé les poubelles ordinaires. Les familles n'y emmènent plus leurs enfants, elles ont peur des accidents avec des morceaux de verre. Certaines initiatives locales tentent d'aider à l'entretien du parc, en ramassant les déchets volontairement, ou comme Joe Hatchiban, qui a la fin de son karaoké demande aux spectateurs de ramasser ce sui traine autour d'eux pour laisser la place propre.

Freunde des Mauerparks – juin 2011

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mauerpark est aussi un espace public surveillé la nuit. L'absence d'éclairage public pousse la mise en place de feux de camp, et l'improvisation d' « open air disco ». Ces animations sont très souvent arrêtées par la police, parfois avec violence.

« Not everyone is happy with the park as it. People come to the space with very different notions of what 'recreation' is. Stereotypically the elderly want comfort, families want peace and quiet, and youngsters want to socialize. To create a park that meets the needs of all these different user groups and that references the historical importance of the space, is a difficult task! » (Christian Rippel[16])

La fréquentation du site, voire sa surfréquentation par un public de jeunes adultes et adolescents dégrade surtout l'image du parc aux yeux des habitants. De nombreuses personnes expriment l'insécurité croissante qui selon eux se développe. Ils en témoignent dans les journaux, et par le rejet de la pratique de Mauerpark. À certains moments d'affluence et au potentiel d'interactions important, certains individus évitent le parc, et préfèrent venir le fréquenter dans les interstices temporels de faible fréquentation, ou ne plus venir du tout.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[16] Paroles issues d'un entretien du 16.02.2011.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II. Mauerpark, un avenir en réflexion

1. Un parc inachevé, construire au lieu de planter

En 1994, la ville s'était engagée à aménager un parc de 14 hectares sur l'ancien No man's Land. Le parc était envisagé comme une couture spatiale pour réunir Berlin entre Prenzlauerberg et Wedding. Il devenait alors l'espace vert le plus important pour ce morceau de ville, où la densité est la plus forte de Berlin : 12 316 habitants/km². Le parc s'étendait sur sa partie occidentale jusqu'à intégrer les anciennes réserves ferroviaires de la gare de Stettin.

Les surfaces nécessaires étaient en possession de deux propriétaires différents. L'actuel site du parc appartenait à la ville de Berlin, qui s'était vue restituer la parcelle de 8 hectares en 1990, lorsque les propriétaires expropriés sous le régime socialiste retrouvaient leurs biens. La partie ouest (10 hectares) appartenait à l'État fédéral. La ville s'engageait alors à acquérir 6 hectares de la portion occidentale en les achetant à l'État fédéral.

Une première partie des travaux est réalisée sans problème. La ville aménage la portion orientale du parc dès 1994. Puis, Berlin se désintéresse du cas de Mauerpark pendant plus de dix ans, elle se dit indisposée financièrement à l'achat de la surface manquante. L'élaboration de l'espace public est mise en « stand by ». Un nouvel obstacle intervient en 2007, et complexifie la situation. La partie occidentale gérée par une structure de l'État, la société Vivico, est vendue à une société immobilière autrichienne. L'avenir de Mauerpark devient plus incertain. Pour terminer le parc, la ville ne doit plus s'arranger

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

avec une structure institutionnelle mais avec une société privée aux intérêts économiques revendiqués. Le prix exigé pour le transfert de propriété augmente.

« We have 50% of the park, 8 hectares, the whole idea is the 14 hectares, and they said "ok, we have 8 hectares for the start, with time we will do the rest". They keep forgetting and forgetting, and we were teasing them and saying what about the other side? "Let's do it! " They answered "Yeah next week". And all of a sudden, they couldn't buy it anymore. They never really dealt with it, and instead of really dealing about it, they lost track and forgot about and all of a sudden this company Vivico didn't belong to the government of Germany. Now, it belongs to an Austrian private company. And this Austrian private company says "you can deal with us, but it will cost you a fortune!" » (Heiner Funken, le 18.02.2011)

« They couldn't make it, it was a political mistake. They just didn't care about it. […]They just didn't focus on Mauerpark; they missed to buy the land in the 15 years. They didn't care about it. They said they don't have the money. But they had enough money for other plans, like the park of Tempelhof, or the new metro line for the government part in the city » (Christian Rippel, le 16.02.2011)

Une alternative à l'achat est élaborée par un travail conjoint entre la société Vivico et la ville de Berlin. La société serait prédisposée à donner environ 6 hectares de son site à la ville, en échange de quoi, la ville lui donne l'autorisation de construire les surfaces manquantes, pour les revendre à des investisseurs. Seulement, le terrain de la société Vivico ne peut être occupé que par des bâtiments aux structures légères destinées à l'industrie, ou au *Flohmarkt* par exemple.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Des revendications citoyennes s'opposent à un tel compromis. Elles jugent hors de l'intérêt commun une démarche où l'aménagement de l'espace public est envisagé à l'avantage du secteur privé et non des habitants. Bien que les 6 hectares transférés offrent à terme un parc de 14 hectares, des associations dénoncent une politique urbaine basée sur la spéculation immobilière et non sur l'amélioration du cadre de vie des habitants actuels. Elles craignent une fracture spatiale aux conséquences lourdes sur le contexte urbain, où le rôle initial du parc comme liaison entre Prenzlauerberg et Wedding ne soit qu'une utopie de la réunification, désormais engloutie par des projets capitalistiques au détriment de certaines valeurs sociales et patrimoniales.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2. Scénario controversé, quels acteurs impliqués ?

« Ces formes de patrimonialisation (conflictuelles) qui passent par des moments de conflits ouverts sont particulièrement révélatrices de l'évolution des perceptions et des conceptions en matière de patrimoine, des types de populations qui se mobilisent et tentent de s'approprier les héritages en question, et des enjeux autour de l'appropriation matérielle et symbolique de l'espace dans lequel ils s'inscrivent » (Veschambre Vincent, 2008)

La controverse anime les débats sur l'avenir de Mauerpark. De nombreux acteurs entrent en jeu dans la réflexion sur l'espace public d'aujourd'hui et sur les perspectives d'aménagements futurs. La complexité repose alors sur la multiplication de ces acteurs impliqués, aux attentes et intérêts divergents. Il ne s'agit pas seulement d'un débat entre institutions publiques et habitants. Le secteur privé intervient dans la production de l'espace public, et perturbe les plans initiaux.
Intéressons-nous à la place de chacun dans le débat et aux relations qui les lient ou les opposent. La réflexion suivante souhaite mettre en évidence le rôle des intervenants dans le processus, leurs temporalités, et leurs impacts, pour comprendre l'évolution du projet et les enjeux d'intérêts qu'ils représentent à plusieurs échelles.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

- Interventions du secteur privé

La société Vivico

La société Vivico est propriétaire des terrains sur la partie ouest de Mauerpark. Auparavant, ces terrains constituaient d'anciennes réserves ferroviaires non bâties que la ville de Berlin devait acheter pour aménager les 6 hectares du parc manquants. L'Etat allemand en était propriétaire.
Après la réunification allemande, les deux exploitants des chemins de fer fusionnent en Deutsche Bahn AG. Certains biens immobiliers constitués de parcelles non-exploitées par le réseau, sont transférés à une structure spéciale émanant de l'Etat fédéral et appelé Bundeseisenbahnvermögen. En 1993, l'Etat fédéral possédait alors 3000 parcelles libres dans toute l'Allemagne. Il mit en place une structure de management (EMI Eisenbahnimmobilien Management) qui a pour mission de trouver de nouveaux acquéreurs sur 15ans. Pour ne pas surcharger les marchés immobiliers locaux, après avoir vendu 1000 parcelles, la société Vivico Estate SARL est fondée en 2001, et gère les réserves restantes. Elle est vendue en décembre 2007 à une société immobilière autrichienne : CA immo, pour plus d'un milliard d'euros.

En étant propriétaire de ces terrains, la société Vivico est au cœur des débats. Elle occupe une place de choix dans chaque perspective envisagée pour Mauerpark. Jusqu'à présent, la société envisage un compromis avec la ville. Elle a investi plus de 400000 euros dans des scénarios de planification et des expertises du site. L'été dernier, la société a lancé un concours d'urbanisme ouvert aux agences d'architecture et d'urbanisme qui suit le plan élaboré par la ville. Dernièrement les relations se sont tendues, la société déplore une situation qui semble

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS A LA DROIT D'AUTEUR

sans évolution possible. Selon Vivico, les conflits entre associations et politiques rendent « infinie dans le temps toute démarche allant dans le sens d'une construction partielle des surfaces[17] ».

Allianz Umweltstiftung *(fondation pour l'environnement)*

C'est un acteur important dans le domaine de la protection de la nature et de la promotion du développement durable. Cette fondation est une structure de la société Allianz AG, une entreprise considérable dans le secteur des assurances et des banques. Créée en 1990, elle a pour objectif de valoriser l'image de l'entreprise par du mécénat. Elle s'intéresse notamment aux projets d'espaces verts dans la ville et subventionne Mauerpark à hauteur de 2,25 millions d'euros en 1994. En contrepartie, la ville s'engage à réaliser un parc de 10 hectares avant 2010, dans le cas contraire elle doit rembourser la somme investie par la fondation. Or, le parc actuel est composé 8 hectares, Berlin n'a pas honoré son contrat.
En février 2011, l'Allianz accorde un délai au Sénat pour le remboursement. "Si la ville-État de Berlin n'a pas réalisé les 10 hectares en 2012, elle devra alors rembourser la somme. L'année 2012 est la dernière échéance[18]».
Pour la fondation, peu importe le type de solution envisagée pour l'agrandissement du parc. Elle exige seulement que

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

---

[17] *Weitere Finanzierung des Mauerparks,* Juliane Wiedemeier dans le journal Prenzlauerberg Nachrichten, le 25.05.2011.
[18] Déclaration de Lutz Spandau, directeur de la fondation, le 01.02.2011.

Mauerpark compte 10 hectares d'ici 2012, que ce soit par compromis entre Vivico et Mitte ou par une autre alternative.

- Les institutions publiques

Le Sénat et les Bezirke

Berlin est une ville-État : lui seul constitue un État membre de la fédération allemande composée de Länder (comme Hambourg ou Brême). Ceci induit la présence de plusieurs échelles administratives dans l'action publique. Intéressons-nous au cas du développement urbain et aux aménagements qui lui sont inhérents. Ils sont gérés conjointement par le *Land* (ville-Etat) au travers de l'administration sénatoriale (*Senatsverwaltung*) et par une échelle plus locale : les *Bezirke* (arrondissements). Ces derniers résultent de la décentralisation territoriale en place, définie par la Constitution de Berlin (*Verfassung von Berlin vom 23.November 1995*). La ville réunifiée comptait 23 *Bezirke* jusqu'en 2001, dont Prenzlauerberg et Wedding, aujourd'hui ils ont été réuni en 12 arrondissements. Dorénavant, Prenzlauerberg compose l'arrondissement de Pankow et Wedding celui de Mitte. Chaque *Bezirk* est dirigé par un conseil élu au suffrage universel direct. Il est composé du maire de l'arrondissement (*Bezirksbürgermeister*) et de cinq conseillers municipaux (*Stadträt –inn*).

Les *Bezirke* sont en charge de l'entretien et de l'aménagement des espaces publics (espaces verts, places, voierie). Cependant, leurs marges de manœuvres sont assez réduites face aux objectifs exigeants décidés à l'échelle de la ville. En effet, le déficit croissant de Berlin influe sur les budgets consentis par le

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Land pour les *Bezirke*, et rend plus difficiles toutes actions, qu'elles soient d'envergure ou non (comme l'entretien de Mauerpark le weekend par des agents municipaux). Les investissements dans les espaces publics sont assez faibles et des compromis sont inévitables, les arrondissements se concentrent sur un nombre limité de projets. Certains cas diffèrent car ils peuvent être subventionnés par le Sénat, le Bund, ou encore l'Union européenne.

Mauerpark est considéré comme un espace public spécifique, de part son histoire, sa symbolique et ses conditions de création. Son aménagement confié à la ville en 1994, est aujourd'hui encore de son ressort. Le Sénat est donc impliqué dans le débat actuel et alloue à Mitte un soutien financier pour cet aménagement jugé prioritaire. L'administration locale n'est pas seule à prendre les décisions, la *Senstadt* (ministère en charge du développement urbain *Senatsverwaltung für Stadtentwicklung*) pilote le projet.

L'échelle locale reste impliquée dans la polémique sur Mauerpark car la partie manquante au parc est située dans le secteur de Mitte. La coalition actuelle (entre SPD social démocrate, et les verts) envisage des négociations avec la société Vivico. Elle travaille à l'élaboration d'un compromis où Vivico transfèrerait 6 hectares à la ville, contre la possibilité de construire le reste du site.

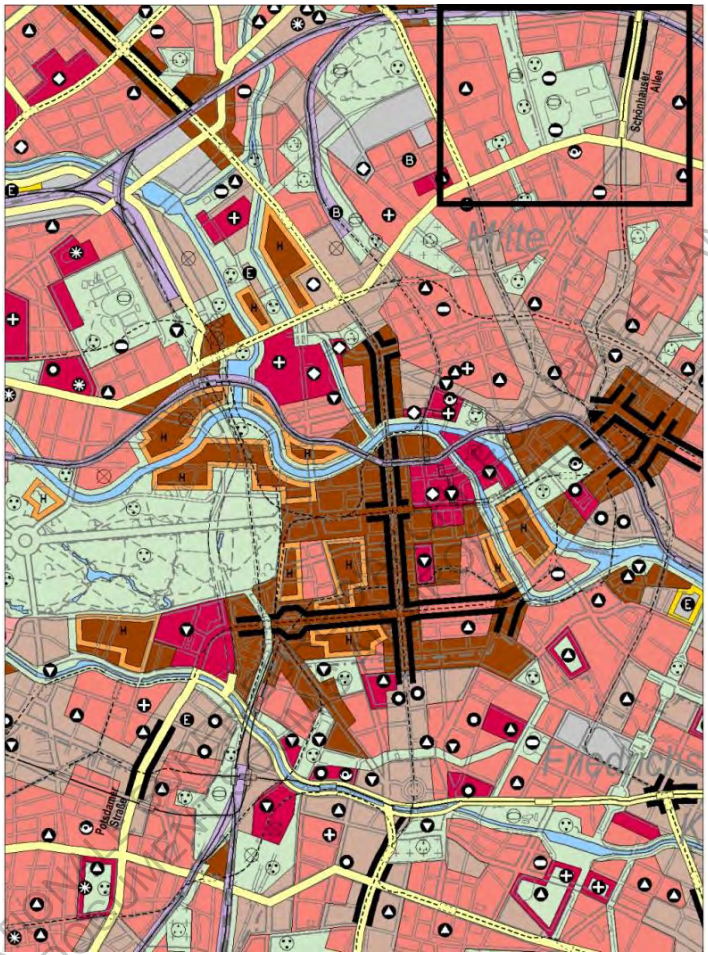
Pour aménager un complexe immobilier, la société Vivico doit présenter un *Bebauungsplan* (plan d'urbanisme) en adéquation avec le plan d'utilisation des sols (*Flächennutzungsplan FNP*). Seulement, depuis 1994 (année de sa création) le *FNP* interdit toute construction sur la zone occidentale à Mauerpark, ce site constitue un espace vert de réserve et ne peut être bâti de constructions pérennes. Pour construire sur la parcelle, les règles générales d'utilisation du sol doivent être modifiées.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Pour mettre en place un tel changement, une proposition doit être présentée au Sénat. Soumis au vote, le changement est effectif s'il obtient la majorité. À terme, les décisions sont donc prises à l'échelle de Berlin, elles dépendent du *Flächennutzungsplan.*

Carte de Berlin, les 12 Bezirke.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Flächennutzungsplan Berlin 2009.

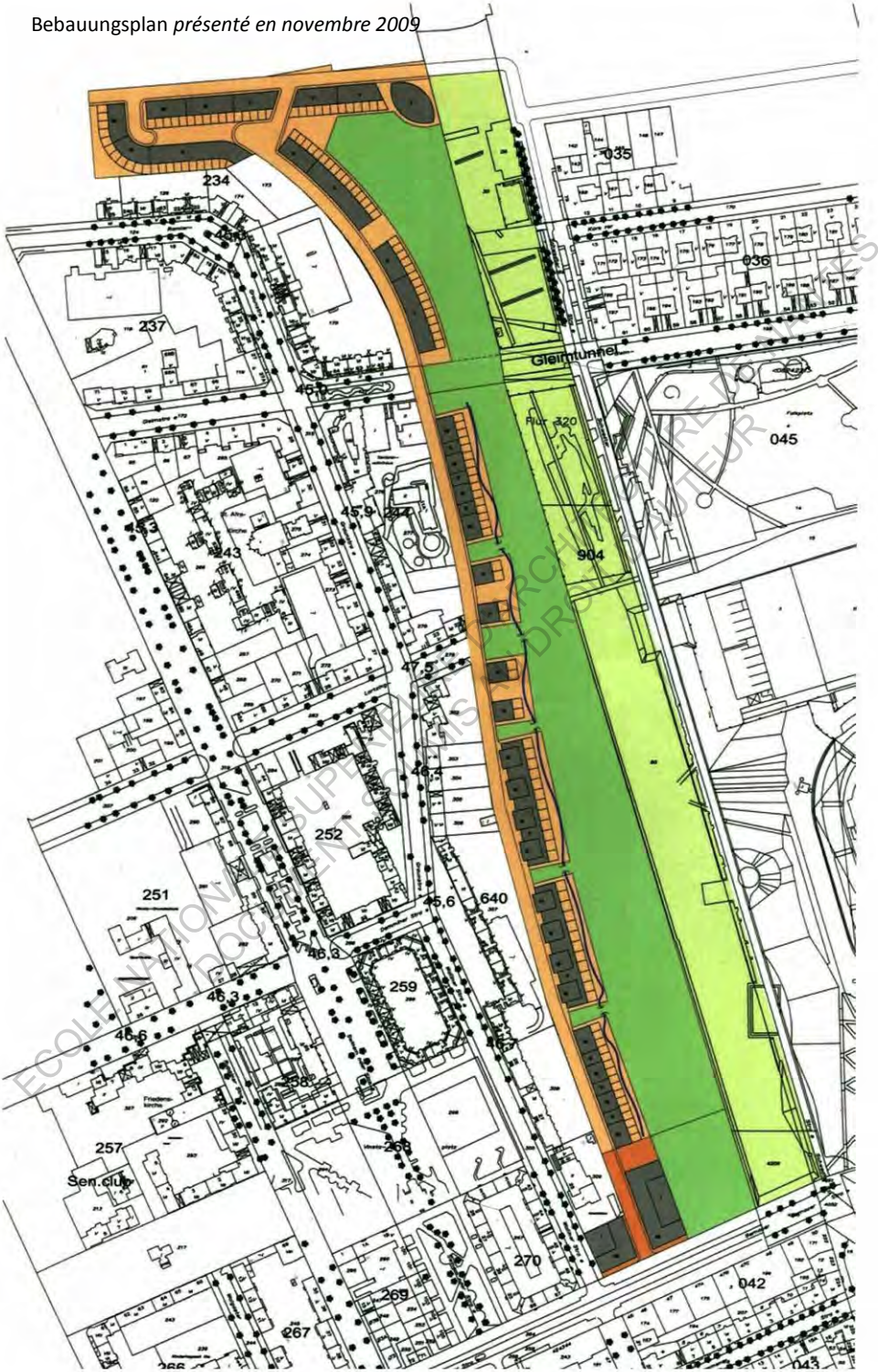
ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES

Depuis 2008, le conseil municipal pour le développement urbain de Mitte (*Stadtentwicklung der BVV Mitte*) étudie les scénarios possibles. Un premier plan est présenté en novembre 2009. La proposition établit une longue bande bâtie sur tout le pourtour ouest du parc. Les bâtiments s'étendent sur 30m de large et s'élèvent jusqu'à sept étages. Les associations et le conseil municipal critiquent ouvertement le projet. Ce dernier n'emportant pas la majorité au vote du conseil est abandonné.
Le 27 janvier 2010, le conseil municipal pour le développement urbain de Mitte vote à nouveau pour la poursuite des négociations avec Vivico et l'élaboration d'un nouveau scénario. Dans le courant du mois de Juin, une alternative propose de modifier les plans d'occupation des sols sur deux zones : une est localisée au Nord, elle est à vocation dominante de logement, l'autre située au Sud se destine à des activités tertiaires et commerciales.
Un tel compromis a une certaine force de séduction, les aspects économiques sont perçus comme un avantage. En effet, si l'arrangement est réalisé, la ville n'a plus à rembourser la fondation Allianz, et la transaction de 6 hectares n'engagent pas de dépenses de sa part.

Le conseiller Ephraim Gothe, chargé du développement urbain au conseil municipal, est la principale figure politique représentant la mairie de Mitte dans le débat sur Mauerpark. Il est un interlocuteur très présent dans les discussions entre associations et politiques. Il est notamment l'initiateur du *Bürgerwerkstatt* (atelier citoyen) et des pourparlers avec la société Vivico.

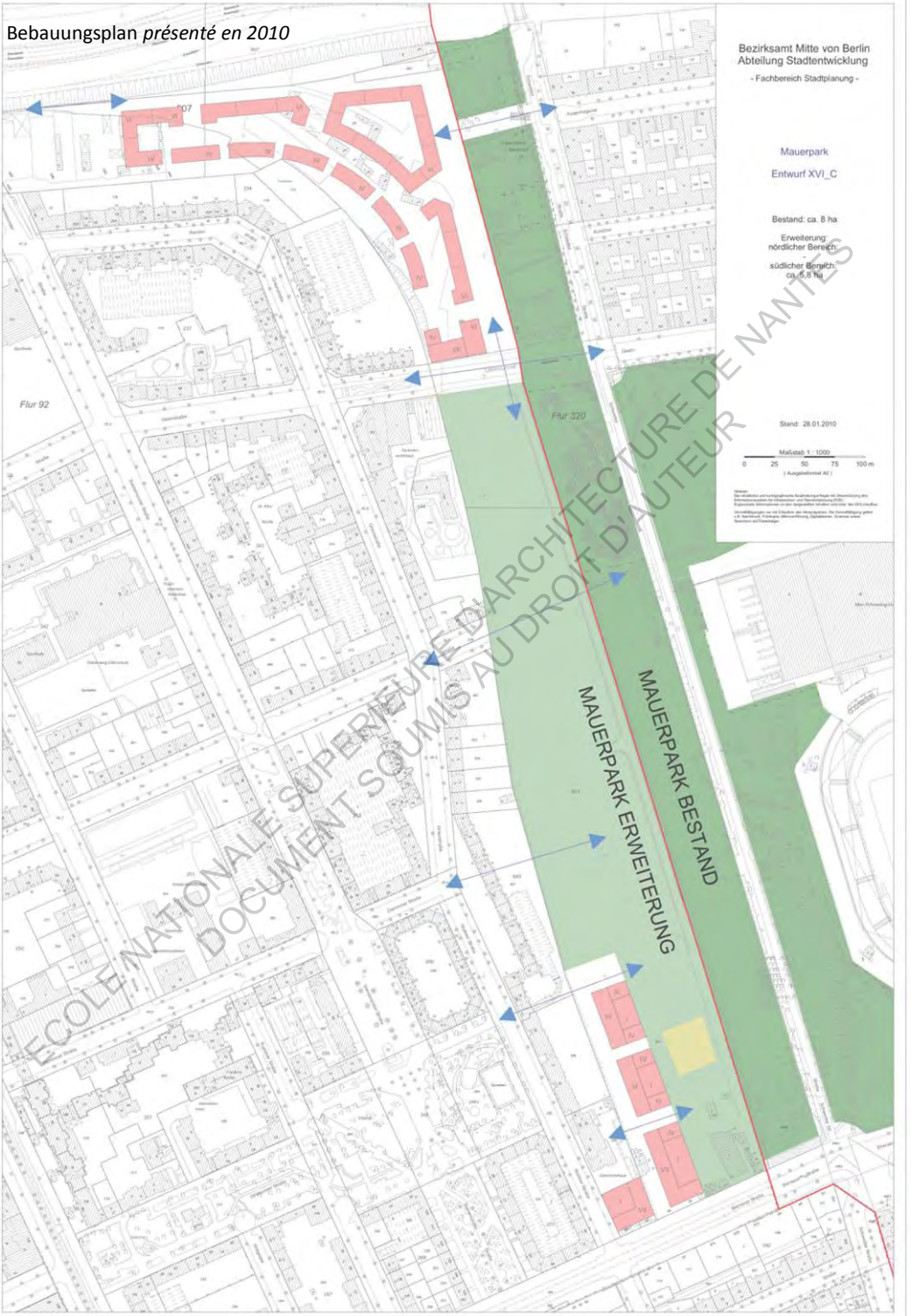
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bebauungsplan *présenté en novembre 2009*



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bebauungsplan *présenté en 2010*



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Grün Berlin Park und Garten GmbH

Créée aux alentours des années 70, Grün Berlin Park und Garten GmbH (Parcs et jardins de Berlin) est une structure de la ville, elle appartient à 100% au Sénat. De petite taille, elle permet d'être plus flexible que l'administration et peut être apparentée à une société d'économie mixte française. Au début des années 1990, elle suppléait alors le Land de Berlin pour la création de parcs au cœur de Berlin. A travers sa politique des espaces publics, la ville œuvrait pour mettre en place, par l'intermédiaire de ses espaces verts en contexte urbain, une image marquante d'une capitale renaissante. La société permettait de limiter la main mise du secteur privé sur les espaces publics, et était chargée de trouver des financements. Pour Mauerpark, elle permit de mettre en place une coopération avec l'Allianz Umweltstiftung. Son rôle se place en amont du projet. La société s'est chargée d'organiser le concours de paysagisme du futur parc, la décision du jury incombant au Sénat. Elle était ensuite responsable de l'aménagement du parc et supervisait les travaux.

Dans la phase de débat actuelle, la société retrouve un rôle de médiateur en amont du projet. Elle entre dans le processus de concertation en organisant les *Bürgerwerkstatt* (ateliers citoyens) financés par le Sénat. Son rôle est d'assurer la médiation entre les institutions et les habitants représentés par l'atelier, tout en considérant les intérêts de la société Vivico.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

- La parole citoyenne – prolongation du débat dans la sphère publique ?

Jusque dans les années 80, deux types de personnes intervenaient dans l'aménagement d'un espace public à Berlin : les élus et les experts. La prise de décision émanait d'un corps professionnel averti, se positionnant comme sachant. La planification urbaine découlait alors d'une logique technique et administrative. L'intégration au débat des habitants du quartier et des futurs usagers n'était pas admise comme concomitante à la mise en réflexion de l'espace public. Il faut attendre les mouvements citoyens des années 70 80, à Berlin-ouest, pour que le débat s'émancipe et s'ouvre à de nouveaux acteurs, qui sont, par ailleurs, les principaux destinataires du projet urbain. Nous étudierons dans la partie suivante l'origine de la participation citoyenne dans la planification à Berlin, et les conditions de sa diffusion. Pour le moment, concentrons-nous sur les formes actuelles qu'elle revêt dans le débat sur Mauerpark.

Quelles formes empruntent la participation citoyenne ? Découle-t-elle de résolutions des pouvoirs politiques ou est-elle née d'initiatives citoyennes spontanées ? Quelles sont ses relations avec les politiques et la société immobilière Vivico ?

Concernant Mauerpark, deux formes de participation citoyenne intègrent le processus de réflexion. L'une engage la parole des habitants par une action collective, et trouve son origine dans la contestation du projet de Mauerpark tel qu'il est envisagé par la coalition politique de Mitte. La seconde est mise en place par la mairie de Mitte: les *Bürgerwerkstatt* (ateliers citoyens).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS A LE DROIT D'AUTEUR

Association[19] :

- Action de former un groupement de personnes réunies dans un but déterminé, pour la défense d'un intérêt commun.
- Selon l'article premier de la loi du 1er juillet 1901 : « L'association est la convention par laquelle deux ou plusieurs personnes mettent en commun, d'une façon permanente, leurs connaissances ou leur activité dans un but autre que de partager des bénéfices. Elle est régie, quant à sa validité, par les principes généraux du droit applicable aux contrats et obligations. »

Pour acquérir une meilleure visibilité dans le débat sur Mauerpark, des citoyens, acteurs non institutionnels, s'approprient le territoire et constituent un groupe pour le défendre. L'association constitue un nouvel « organe de la démocratie locale » (Fleury Antoine, 2007). Elle permet d'accéder à la parole et d'être entendu. Se réunir au sein d'une entité permet d'amplifier, de relayer son avis, son intérêt ou sa parole sur une portée plus grande.
Elles sont plusieurs à défendre le futur de Mauerpark. Toutes n'ont pas le même objectif. La majorité ne souhaite aucun compromis, mais la réalisation totale du parc sans aucune construction. Une autre, « Freunde des Mauerparks » semble aujourd'hui plus enclin à la discussion avec les institutions publiques. Par les associations, c'est aussi la gestion et l'aménagement de la ville qui sont mis en débat.

[19] Définition par le CNTRL

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Initiative Mauerpark Fertigstellen

Traduction littérale : *Initiative pour terminer Mauerpark*

L'action de l'association est exclusivement orientée pour que la situation se dénoue en faveur d'un parc de 14hectares sans modifications du plan d'occupation des sols. L'association s'oppose au compromis « paresseux » qui tente d'être mis en place entre la société Vivico et l'arrondissement de Mitte.
Très présente dans le débat, elle se situe comme une démarche collective entre les voisins du parc et toute personne se sentant concernée. Christian Rippel et des connaissances sont à l'initiative de cette nouvelle démarche. Lors de notre entretien en février dernier, Christian explique son engagement par une enfance très marquée par le départ de ses amis. Les rénovations urbaines de la réunification métamorphosent le quartier. La hausse des prix du loyer pousse de nombreuses familles à partir vers la périphérie. Sa mobilisation actuelle souhaite s'opposer aux nouvelles formes de ségrégations spatiales qui prendront place si Vivico réussit à développer son complexe immobilier.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bürgerverein Gleimviertel

Traduction littérale : *Association citoyenne du quartier « Gleim »*

« Des actions communes permettent souvent d'obtenir plus[20] *»*

Elle est créée en 2001. Dès son origine, l'association s'intéresse à Mauerpark et défend le projet du parc de 14 hectares selon l'actuel plan d'occupation des sols. L'association partage la vision de l'initiative « Mauerpark Fertigstellen » et conteste toute possibilité de modifications du dit plan.
« So komplex die Situation insgesamt auch ist: Es lohnt sich, für den Park zu kämpfen![21]»
«Aussi complexe que soit la situation dans son ensemble, cela vaut la peine de se battre pour le parc !»
Par ailleurs, le parc n'est pas le seul engagement de l'association. Souhaitant représenter le quartier et participer à l'amélioration de son cadre de vie, elle participe à d'autres politiques d'aménagement. Elle a notamment permis de mettre en place des aménagements pour adapter la voierie aux piétons et aux enfants dans le prolongement du parc, ainsi que l'ouverture du stade pour les coureurs amateurs.
L'association se réunit tous les premiers mercredis du mois dans un café de Gleimstraβe pour discuter du quartier, chacun est le bienvenu pour exprimer son avis. Les rencontres, les actions de la structure sont diffusées par un journal de quartier.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[20] Depuis le site internet de l'association.
[21] Depuis le site internet de l'association.

Freunde des Mauerparks

Traduction littérale : *Amis de Mauerpark*

Créée en 1999, l'association « Freunde des Mauerparks » agit pour l'amélioration du parc par des interventions sur le terrain en vue de sensibiliser la population à l'entretien du site (nettoyage, plantations…). Face au manque de financements, les membres de l'association agissent là où le *Bezirk* n'est pas en mesure de le faire. Ils comptent parmi leur rang un paysagiste Bernd Krüger qui s'occupe de la dimension végétale. L'association collabore pour l'achèvement de Mauerpark aux actions des associations, mais s'écarte aujourd'hui des objectifs initialement partagés. Elle a intégré, par le biais de représentants, les *Bürgerwerkstatt* (ateliers citoyens), et intègre le groupe de réflexion pour l'élaboration d'un nouveau projet urbain avec des parcelles construites.

Freunde des Mauerparks – 2009.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
ET SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«They deal for example in the Bürgerwerkstatt (atelier citoyen) about how we can do this compromise. We don't accept the compromise, we don't deal the compromise. They say: "we would prefer to have no compromise but we don't believe it's possible without compromise, so we deal the compromise"» (Heiner Funken, le 18.02.2011)

Anliegerinitiative Marthashof

Traduction littérale : *Initiative des riverains de Marthasdorf*

« L'initiative des riverains de Marthashof » est née au printemps 2008, en tant qu'association des « habitants engagés d'Oderbergerstraβe, de Schwedterstraβe et de Kastanienallee ». Ces trois artères situées au sud de Mauerpark et de Bernauerstraβe animent le quartier par un nombre conséquent de cafés, bars et boutiques à la mode. Leur fréquentation est très importante. Depuis plusieurs années, les investisseurs privés tentent d'attirer une nouvelle population dans les appartements de « standing » aménagés dans des immeubles « de riches ». La publicité commerciale pour ces nouvelles structures immobilières inonde les rues du quartier et véhicule une certaine image du quartier : « un nouveau monde utilise la belle atmosphère du *Kiez* (quartier) en valeur et le commercialise. »

L'association s'inquiète de l'avenir du quartier « La variété du *Kiez* va-t-elle rester ou disparaître pour une aire de "meilleurs-vivants" (*Besserlebende*) et des infrastructures correspondantes ? Vivrons-nous toujours ici dans 3 ou 6 ans? » Son action s'intéresse aux processus de planification du quartier, et souhaite mettre en place des discussions avec les

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT COUVRIS AU DROIT D'AUTEUR

entrepreneurs pour préserver les intérêts des habitants face à la gentrification croissante.

BIN Berlin Bürger-Initiativen-Netzwerk Berlin

Traduction littérale : *Citoyen-Initiatives-Réseau Berlin*

Cette structure permet de relier les initiatives citoyennes de Berlin. « And in this *Bürgerinitiative* scene, we have a kind of thing we called Bin Berlin. It's a kind of headquarters for all initiatives in Berlin, and I'm one of the founders of this » (Heiner Funken[22])
«In the beginning we were kind of together, all the years there were big problems between these two lines, but at least he made it to a certain extent to go the same way, and not to fall into fighting, and now we are absolutely... they did belong to the bin "Berlin quarter" and they left and now they work for Ephraim Goethe. »
Les associations de citoyens permettent d'intégrer des positions qui peuvent différées de celles adoptées par l'administration. Ces positions peuvent être antagonistes, accordées, complémentaires les unes aux autres. Elles permettent de confronter à nouveau, de restituer la discussion dans une sphère publique.

Par le développement d'une connaissance approfondie, certains acteurs, membres des associations, s'approprient symboliquement Mauerpark. *« Les militants deviennent des*

[22] idem

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS A LA LOI D'AUTEUR

initiés » (Veschambres Vincent). Plus puissante, la parole du connaisseur, a un impact qui peut apporter des résultats. Ces personnalités, qui se spécialisent sur le terrain, deviennent les visages du mouvement. Devant les caméras, dans les journaux, ou dans les rencontres entre les acteurs, elles deviennent les représentants des associations.

« Les caméras voulaient un visage, je leur offre le mien ! » (Jochen Stay, 2010[23]).

Heiner Funken et Christian Rippel sont fréquemment cités, interviewés. Leur implication personnelle importante leur a apporté une connaissance approfondie des rouages politiques et une réelle légitimité dans l'action publique.

Die Bürgerwerkstatt *(ateliers citoyens)*

Sur l'initiative d'Ephraim Gothe, une nouvelle forme de participation citoyenne intervient dans le débat : les *Bürgerwerkstatt*. Ils sont créés en juillet 2010 et sont financés par le Sénat. C'est d'ailleurs une de ses structures, Grün Berlin Park und Garten GmbH, qui pilote les ateliers. Trente deux membres sont nommés, dont vingt-trois citoyens et neuf représentants (de Pankow, de Mitte et du Sénat).
Mis en place pour « renforcer la confiance autour d'un travail commun », il souhaite impliquer officiellement les habitants

[23] Jochen Stay est un militant allemand mobilisé contre le nucléaire. Paroles issues de l'article « Jochen Stay, le visage du mouvement », dans le journal Courrier International n°1045, novembre 2010.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

dans la planification. L'atelier intervient en amont du projet comme processus de réflexion où le vécu, les attentes, les besoins exprimés par les habitants doivent servir la programmation et prolonger le débat. Les principaux thèmes abordés sont le développement ultérieur du parc, les changements à apporter au *FNP* et les formes et programmes du projet urbain bâti, ainsi que des questions pratiques (comme l'installation de toilettes publiques, ou de barrières).

Les associations citoyennes ont été invitées à participer aux réunions et groupes de travail. À l'exception de « Freunde des Mauerparks » qui s'est jointe aux ateliers, les autres associations ont largement critiqué la démarche. Selon Heiner Funken, elle sert de vitrine au conseil municipal de Mitte, lui permettant de légitimer l'action menée par son administration. Au sein des ateliers, la perspective d'un parc et de nouvelles constructions sur la partie ouest sont admises, dès le début aucune résistance parmi les participants n'a évoqué la possibilité de ne pas bâtir et de terminer le parc sans modifier le zonage.

« Ephraim Gothe is the responsible politician the one who says we will do it this way for the project. He is the boss of urban development in the *Rathaus* (mairie) in Mitte. He doesn't want to win this case. He wants to build houses there. He is my direct counterpart (homologue). He is the person I fight with. He didn't want us to do this, and he didn't want this because last summer we understand that there is a chance for us, so he brought in a different kind of *Bürgerbetrag*. He brought in a project he called *Bürgerwerkstatt*, where all the different initiatives could go in, we could send people to work there. From this *Bürgerwerkstatt*, people should create the new park. The regulations there about what people are allowed to do is

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

so strict it does not make any sense. And we always have that, now it's a showboat, it’s only a show, it’s nothing real. They just want us to lose track. And so many of the initiatives left the place... It doesn’t make any sense, it's very expensive and it's not really a *Bürgerwerkstatt* anymore, just only a show of projects, a kind of camouflage. » (Heiner Funken, le 18.02.2011).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3. Construire la partie Ouest : Enjeux et problèmes posés

- Vers une normalisation de la ville ?

Pourquoi Berlin et le conseil municipal pour le développement urbain de Mitte envisagent-ils un compromis avec la société Vivico ? En quoi la programmation de logements, de services et d'activités commerciales sur le site de la société semble légitime aux yeux des instances politiques, jusqu'à les engager dans un travail de longue haleine et une modification du *Flächennutzungsplan*?

L'aspect financier de l'opération apporte très certainement un atout majeur. Comme nous l'avons déjà remarqué, si les deux bords arrivent à trouver un compromis qui soit accordé par le Sénat, la ville pourra alors compléter le parc jusqu'aux 14 hectares prévus initialement. Elle sera exemptée d'un remboursement auprès de la fondation *Allianz* et ne payera pas plusieurs millions d'euros à la société Vivico pour acquérir les surfaces en sa possession.

Le cas de Mauerpark s'intègre à un phénomène de plus grande échelle porté par les politiques urbaines de la ville. Alexis Lebreton et Grégory Mougel (2008) montrent que la politique urbaine amorcée par Berlin (*Planwerk Innenstadt*, 1996) envisage une densification de l'espace bâti à hauteur de 1,7 million de m² de bureaux et autres infrastructures

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

commerciales. Elle vise en particulier à *« améliorer la situation dans les quartiers de la classe ouvrière en déclin, afin d'offrir une ville qui serait de plus en plus accueillante à une main d'œuvre composée de cols blancs et de « professionals »*. Les interstices comme la partie ouest de Mauerpark sont particulièrement recherchés pour l'implantation de nouvelles structures. Le contexte alentour offre de nombreux atouts qui savent séduire et qui sont utilisés par les investisseurs immobiliers dans leur campagne de publicité. Les investisseurs le savent, le « Lifestyle-Bezirk», style de vie de l'arrondissement, peut attirer une nouvelle catégorie sociale d'habitants, et par conséquent générer plus de profit. Le prix au mètre carré des nouveaux logements au sud du parc (sur Bernauerstraβe) se vend pour 3000 euros/m² contre une moyenne berlinoise de 1 739 euros selon les chiffres de l'agence berlinoise GSW.

« […] la gentrification est aujourd'hui favorisée – si ce n'est impulsée – par les politiques urbaines, par le biais d'une régénération intensive du tissu urbain (réhabilitation des centres historiques, réutilisation de friches et d'anciens sites industriels, portuaires et ferroviaires dotés d'importantes réserves foncières, permettant d'accueillir un grand nombre de logements et de bureaux) » (Lebreton Alexis & Mougel Grégory, 2008).

À Berlin, où la mobilité des habitants est très répandue et où 87% des foyers sont en location, un nouveau parc de logements en accession à la propriété permet de fixer plus longuement les familles dans le quartier. Ce phénomène, déjà en marche autour de Mauerpark, induit des transformations profondes dans le paysage urbain alentour. Les boutiques, les restaurants, les cafés sont remplacés par de nouvelles

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

structures destinées à un tout nouveau public. C'est ce qui s'est déjà passé après la réunification, lors de la réhabilitation des centres urbains anciens de l'Est. Les *Kneipe* traditionnels avaient quitté le paysage de la rue au profit de nouveaux cafés destinés à une population plus aisée au style de vie différent.
Ce nouveau projet s'oppose à la préservation de la mixité locale. Prenzlauerberg et Wedding, disposés de part et d'autre de Mauerpark présentent des profils sociaux et économiques différents. Déjà séparés par la frontière du parc inachevé, un nouveau complexe immobilier destiné à une population plus aisée pose la question du futur visage de Mauerpark.

- Conséquences sur le contexte urbain

« *This is one of the hardest social borders in the inner city.* »

L'attraction phénoménale du dimanche sature le site. Dernièrement, la police présente sur les lieux a comptabilisé plus de 50 000 personnes dans la même journée et jusqu'à 20 000 personnes au même moment sur le site. Pour les associations, il est nécessaire d'agrandir le parc pour garantir la pérennité et la sociabilité du site à une échelle urbaine importante, et indispensable d'offrir de nouveaux espaces aux habitants alentours pour ouvrir à une population multi-générationnelle et briser les frontières entre les deux quartiers. Il ne s'agit donc pas de modifier les usages spatiaux et temporels en place, mais de replacer dans un contexte local le parc en l'aménageant comme espace public de proximité.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le nouveau projet urbain tel qu'il se dessine vient s'inscrire dans un contexte déjà tendu. Le parc inachevé est le théâtre de conflits d'appropriation. La gentrification inquiète les habitants qui s'interrogent sur les changements s'opérant dans le quartier. « *Yuppies Jagen !* » que l'on pourrait traduire par « *Les bobos dehors !* » habille en lettres géantes la scène de l'amphithéâtre. L'aménagement de la partie ouest modifiera le parc actuel, les clivages en place seront renforcés. L'arrivée d'une population plus aisée, aux pratiques urbaines différentes, interroge sur les droits d'usage futurs et l'accessibilité au parc. Les pratiques et usages actuels de l'espace public ne peuvent rester inchangés par le réaménagement du site. Selon Christian Rippel, la pratique festive ne pourra pas se poursuivre. Elle se confrontera aux plaintes des nouveaux habitants qui souhaiteront la faire disparaître. Il s'agira de déloger les usagers actuels devenus des indésirables.

Le Chroniqueur Berliniquais. Mars 2011

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Un entretien avec Heiner Funken (p.96) met en évidence les futures ruptures qui vont apparaître si le scénario bâti est finalement choisi. On y entrevoit aussi les difficultés que rencontrerait l'aménagement d'un parc qui souhaite devenir le lien entre deux quartiers qui s'ignorent.

Il faut s'interroger sur la légitimité à laquelle veut prétendre un parc comme créateur de lien social. Si Mauerpark s'étend sur toute la partie ouest, il participera à l'embellissement de la ville. Qu'adviendra-t-il alors de la zone limitrophe au nouvel espace public ? Subira-t-elle une revalorisation immobilière et le départ des familles étrangères ?

Modifier Mauerpark, en l'agrandissant ou en y construisant des logements exige de reconsidérer l'espace public dans son ensemble et toute la complexité qui l'accompagne.

« Heiner Funken: There are different ideas. So many ideas of how the park might look at the end that people are thinking about. The point where we all have the same opinion of it is that we need more silent space, we need more different kinds of space, we need space for young, for middle, for old, we need space where we can do your birthday party, meditation, where the children have swings, you need the space where you do the karaoke, and the all day Sunday festival… And if you have so many different it shows you have to have more space. For example, this, the area where they want to build here, and if they build here it will change so much the atmosphere and the situation.

Claire: Today, the place is not really used fairly by the people from Wedding or from Prenzlauerberg?

Heiner Funken: There is a culture border, here in the east, is

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

the young Prenzlauerberg swinging family lifestyle, you go through and you come out the other side, it brings two different kinds of situations together. In a park for example, people can sit and play, drink coffee and so on, this might happen. But instead of doing a bigger park you build houses for rich people, the other side sees more than they did in the moment already: “we are poor”. If you see the rich houses and see the good lives, they already see the riches and nice lives, but it’s on a family based level. We are closer to them as we are even when there are richer people between. There are expensive houses they want to build, so there has to be rich people living there. Make social violence? We don’t want social violence, a park brings less social violence, we already have this social border, and we want to break it down, want to come closer together, in a way calming the situation, getting together and not making it worse.

Claire: Now, there is no connection?

Heiner Funken: there is a connection but it’s not anywhere where it should be. This is one of the hardest social borders in the inner city.

Claire: Don’t ever meet the population from the both sides?

Heiner Funken: you can but somehow they don’t do it. It’s possible to do it but this border is in the mind, it’s in the heart, it’s not illegal passing over name, but no one does we don't like the atmosphere there, we don’t go, nothing to see nothing to do, and they don’t come to us. It’s a pity, and we know it’s a pity, and the social border has to be broken down, the cultural border. We think that if the rich houses between are coming, it’s getting worse. »

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

4. Initiatives citoyennes : quels moyens d'action et quels pouvoirs pour les associations ?

« *Mostly they try to plan things and try to hide it, so that people don't have a chance to come in so far, they hide it. Very often it's all about fast and how quick you know about things. It's a different situation, there already certain legal acts done, your abilities are not so big anymore, if you come into this before any legal action your abilities are bigger. Here already no point is taken, everything is still open. So our abilities are quick.* » (Heiner Funken, le 18.02.2011)

Ce chapitre s'appuie essentiellement sur les entretiens réalisés en février 2011, auprès de Christian Rippel (*Mauerpark Fertigstellen*) et Heiner Funken (*Bürgerverein Gleimviertel* et co-fondateur du réseau *BIN Berlin*). A l'occasion de ces rencontres, les actions menées, les techniques employées, les problèmes rencontrés sont évoqués. Il s'agit alors de comprendre comment les associations parviennent à se faire entendre et de mesurer leur influence sur l'action publique.

Les associations cherchent à légitimer leurs présences dans le débat sur Mauerpark. Elles s'exposent, exposent leurs objectifs, leur vision d'un parc sans construction pensé par les habitants pour les habitants.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Leur premier objectif est d'informer le public, de lui présenter le « scénario catastrophe » imaginé par la ville. Il s'agit alors de séduire le passant, l'usager du dimanche, en récoltant des signatures et des adresses mails, de l'avertir des actions menées par l'association. De nombreuses campagnes de sensibilisation prennent place dans le parc, où les bénévoles distribuent des flyers (voir annexe 3) pour avertir le citoyen de l'aménagement futur et l'avertir de sa capacité à « faire bouger les choses » s'il intègre des actions collectives. L'intérêt est de sensibiliser pour ensuite mobiliser le plus grand nombre lors de manifestations.

Le réseau *BIN BERLIN* permet d'avertir le plus grand nombre des évènements lancés par les associations. L'information est diffusée via internet sur les adresses mails récoltées par d'autres associations berlinoises engagées dans des débats sur l'aménagement. *«You have 5,000 people, you have 5,000 people and I have 5,000 people all together we have 15,000 people. […]That means 5 people make 25,000 people. You connect yourself with the important guys. […] With BIN BERLIN, we can connect very often and very fast and very sick people. Even if we can only send 50 guys on Monday, they know they will 50 guys who make trouble, that's a big address book. They have to know that you are the master of the address book»* (Heiner Funken, le 18.02.11).

Les associations cherchent à coordonner la parole citoyenne et à lui donner de la puissance pour qu'elle puisse être entendue du plus grand nombre. Elles s'intéressent alors à la portée offerte par les médias et recherchent constamment à y apparaître, c'est une façon de légitimer sa présence et de faire basculer l'opinion publique. *« I have the media, and I'm the good guy. That's the way you show the difference. "You (the politicians) have the money you have the civil employees, you*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

have 20 people, and I have everything else". That's kind of the way how it works. If you do action, if you form pictures that's the way you get the media, and with the media you get the attention and that's what it's all about in politics. You have the media, you are stronger. You are very often with your point of view in the media or in the newspapers. That's all. Or from the green people, the green people know "ok, he is another guy, he is doing things, and we have to have a line with him"» (Heiner Funken, le 18.02.11).

Dès qu'une occasion se présente pour prendre part au débat politique, les associations souhaitent la présence des médias. Représentées par des figures médiatiques parmi leurs membres (comme Christian Rippel et Heiner Funken), elles sont fréquemment visibles dans des journaux, des interviews pour la télévision.

Pour attirer l'attention sur leur combat, elles organisent aussi des évènements de différentes natures. Nous pouvons en relever trois qui marquent par leurs inscriptions différentes dans la ville et le quartier, et donnent à voir les associations de différentes façons.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Manifestation du 14.11.2009, marche jusqu'à la Rotes Rathaus. A-K John – mai 2011

Les manifestations, « descendre dans la rue »

Il s'agit de contester publiquement la politique urbaine en place. Ces démonstrations dans l'espace public présentent un caractère revendicatif important. Ces expositions dans l'espace public déambulent et traversent des lieux emblématiques jusqu'à la Rotes Rathaus (mairie). Elles permettent une visibilité à l'échelle de la ville en rassemblant membres des associations et habitants mécontents.

Les évènements festifs, occuper le parc temporairement

Mauerpark s'inscrit dans la ville notamment pour sa réputation de lieu festif, de rassemblement. Par l'organisation de concerts, de scènes ouvertes, les associations utilisent les atouts du parc pour attirer du public. Cela leur permet aussi de présenter un visage attractif, qui se différencie des figures politiques.

En septembre 2009, l'association «Mauerpark Fertigstellen» organise une journée de concerts et de concours de graffitis sur de grands panneaux de bois (pas d'autorisation de peindre sur le mur lors de l'évènement). L'évènement a rassemblé plus de 2500 personnes. *« That was a success for us ! »* (Christian Rippel, le 16.02.2011)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le 18 août 2006, de nombreuses personnes, dont des politiques, des membres des *Bürgerinitiativen*, des organisations pour la défense de l'environnement se sont opposées au jeu incessant de la conquête immobilière par l'occupation du parc et la plantation de nombreux arbres sur le site. On appelait alors à la *Zivilen Ungehorsam* (désobéissance civile) sur le site de Vivico. La liste des participants est longue, de nombreux politiques de tous partis sont présents.

Les politiques en soutien aux associations. Sur la photographie nous pouvons reconnaître Petra Pau, députée au Bundestag.

« The first summer we did actions like growing trees. […]No no no, trees like this here, not this one, but on the other part, not in the actual park, on the illegal side. We jumped the fences and grow trees there to make sure they don't come and cut the trees, but they tried. All of the time we did it with 300 people

ECOLE NATIONALE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DROIT D'AUTEUR

growing trees, planting trees. Every tree was grown by a politician for example by the 2nd lady in the nation Petra Pau, she is the leader of the parliament, by national leaders of the green party and the leftist parties, the mayor of Pankow and so on, and they planted trees. It's very difficult to cut a tree if the leader of the parliament grows the tree, so they had to accept the trees. They do! It's very difficult to cut a tree when a kindergarten grows this tree, they come plant the tree, have them take a photo, have it in the newspaper, have a big painting on the street, so everyone knows this kindergarten grows this tree. Atmospheric emotional disaster if you cut a tree from the kindergarten! You can't do it, it's not politically correct, it's kind of squatting! Of course, if humans squat, you can push them away, if you cut a tree it's an atmospheric emotional disaster, you can have to accept that it is there, with everyday it grows it gets more rights. For example with trees it's always a difficult, you can't plant a tree in the summer. Doesn't grow! You have to do it in autumn or early spring, and for the media we do it in summer, we dig the hole plant the tree, when the camera is gone we get it out, (il rit), and save it in a garden, because you can't grow it in the summer. It's a trick! » (Heiner Funken, le 18.02.11).

Face à la coalition SPD-die Grüne dans le Bezirke de Mitte, les associations rassemblent plusieurs partis et des personnages politiques à l'échelle de la ville et à celle des Bezirke (le SPD et les verts de Pankow, le parti Die Linke (La gauche) de Pankow et Mitte, et le parti CDU (Union chrétienne-démocrate) de Mitte). Un représentant de Wedding de la faction CDU estime que « le nouveau plan n'agit pas comme un « pansement » entre les deux quartiers, mais créé une nouvelle île isolée, un quartier riches qui amplifiera les problèmes déjà présents quant à l'appropriation du parc par les habitants de Wedding. »

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

En septembre prochain se tiennent les élections pour les *Bezirke* et pour le Sénat de Berlin. Après deux législatures sans décision prise, l'enjeu des élections réside dans la prochaine coalition qui prendra place à Mitte. Aujourd'hui les Verts de Mitte se sont rangés derrière les positions du SPD concernant Mauerpark. Une nouvelle coalition peut modifier la politique sur le développement urbain et alors bouleverser le débat tel qu'il se présente aujourd'hui.

« Since we have the elections this year everyone is as nervous as possible, and Mauerpark will be a major part of the campaigns […] For the election district this will be very important. […]Political parties are crazy because they want to become mayor; it makes it very difficult to work together. It makes it also very difficult to work against each other! I have good relationships with several parties, majorly with the party called "die Linke" and with the Green party. The situation is that it might change even after the next elections; it probably will be the next coalition for social parties will be still in, they will still be in the government coalition, but the question is who will they do the next coalition with? With "die Linke" or the Greens? »(Heiner Funken, le 18.01.2011)

« We need one big spender with 10 million euro. You do it! »

Les associations « Mauerpark Fertigstellen» et «Bürgerverein Gleimviertel » se sont associées pour créer une nouvelle structure associative : Mauerpark Stiftung Welt-Bürger-Park (Fondation Mauerpark, parc des citoyens du monde). Cette association a pour but d'acquérir le site de la société Vivico en achetant les surfaces pour terminer Mauerpark. L'implication des citoyens demandée comme participation financière.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Weltbürger kaufen ihren Mauerpark. Mauerpark kaufen statt verschenken

Citoyen du monde acheter votre Mauerpark. Acheter Mauerpark plutôt que de laisser passer. (sloggan de la fondation)

L'idée est de créer« un parc des citoyens pour le citoyen », à l'image d'un parc cosmopolite. Actuellement, il n'y a pas de réel calendrier établi pour l'achat du site. L'argent nécessaire représente une somme colossale, autour de 9 millions. *« We don't expect to reach the 9 millions, but we expect that we reach a lot of money, that we bring the city and politics in the situation to participate, public and private participation, in case of buying the park area. Our idea is that we do the job together. The citizens and the politicians work together to get the money. »* (Christian Rippel, le 16.02.2011).

Par ailleurs, la fondation s'intéresse à des solutions d'aménagements qui pourraient être réalisables financièrement. Elle doit monter un projet paysager d'ici à avril 2012, en continuant sa recherche de financement.

Les associations permettent de replacer le débat de Mauerpark dans la sphère publique en le rendant accessible aux citoyens extérieurs des institutions politiques et des ateliers citoyens. Le soutien de personnalités politiques en place actuellement, ou éligibles aux prochaines élections leur permet d'envisager un parc sans construction comme possible. Cependant, comme me l'a expliqué Heiner Funken, absolument rien n'est encore joué. Le parti des Verts dans le *Bezirke* de Mitte était autrefois favorable à l'aménagement de Mauerpark sans nouvelle

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

construction, pourtant par la suite, ils se sont accordés avec le SPD pour envisager une solution toute différente.

Les rôles joués par les membres des associations peuvent dépendre de leurs engagements dans la controverse. Certains, devenus des experts, se placent au devant de la scène. Ils représentent les associations à des occasions particulières se plaçant comme principal interlocuteur d'Ephraim Gothe. Très impliqué, Heiner Funken a récemment décider de s'impliquer dans la vie politique et de se présenter comme candidat pour la liste des Verts pour les législatives de septembre 2011. Pour le réseau BIN BERLIN, il s'agit alors « d'une nouvelle possibilité, si des interfaces se développent au Parlement. […] Nous espérons que tous les parlementaires s'emploieront dans la législature prochaine au développement de la participation civile[24]. »

Il faut tout de même remarquer, que les associations proposent des temps de débat, de discussion ouverte, c'est le cas par exemple le 7 mai 2011, où les citoyens sont invités à prendre la parole pour manifester leurs idées. Cependant, le débat se présente ainsi « Nous voulons discuter ensemble, en public, d'un avenir pour le parc sans construction », l'alternative proposée par le *Bezirk* n'est pas considéré. On se demande alors quelle serait la posture des participants si un avis contraire se présentait à l'assemblée.

De plus, les usagers les moins favorisés, habitants de Wedding, semble très peu présent dans le processus de débat.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[24] Lettre d'information du réseau Bin Berlin du 14.04.11.

III. Berlin,

la participation citoyenne comme alternative à la politique urbaine

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1. Participation citoyenne dans le projet urbain : une tradition berlinoise ? *Genèse et diffusions*

Au début des années 60, les quartiers de Kreuzberg sont désignés comme secteurs de rénovation (*Sanierungsgebiete*). Leur situation géographique toute proche du mur leur coûte en impopularité et les rend peu attractifs aux yeux des Berlinois de l'Ouest. Alors que l'arrondissement était au centre de la capitale, Kreuzberg devient un district excentré du nouveau Berlin-Ouest, cerné par le mur sur trois côtés. Pour remédier à cette image de la ville en dégradation, le Sénat allemand entreprend des projets urbains d'envergure. L'idée alors n'est pas d'altérer ou de bonifier le sentiment des berlinois sur les quartiers, mais de créer la ville de demain, de faire table rase en privilégiant la construction neuve (*Stadtneubau*). L'adage est alors « démolir pour reconstruire ». Le Sénat souhaite mettre en place une sorte de « vitrine » de l'architecture et de l'urbanisme de Berlin-Ouest. Il s'agit aussi de soutenir l'industrie du bâtiment, part importante de l'économie de la ville occidentale isolée. Toute une partie de l'arrondissement est alors promise à la démolition. Les familles plus aisées sont expropriées et quittent leurs appartements. Les quartiers se dégradent, tout comme leur effervescence, les magasins et les services de proximité ferment en même temps que le départ en périphérie des familles. Les quartiers hébergent alors principalement des populations délaissées : personnes âgées,

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

familles étrangères, squatters, marginaux, c'est à dire environ 11 000 personnes[25] .

Ceux qui sont restés, parce qu'ils ne pouvaient partir, subissent les démolitions. Les familles étrangères, issues principalement de Turquie pour remplacer la main d'œuvre manquante de Berlin-Est, constituent des locataires intermédiaires (*Zwischennutzer*) qui sont déplacés d'immeuble en immeuble suivant le planning des démolitions. Sur les baux de location est indiqué le terme du contrat, soit *« jusqu'à démolition »*[26].

L'idéologie urbaine de la démolition est contestée. Pour empêcher les destructions excessives, des squats sont organisés dans les logements vacants, portés par les artistes et le grand nombre d' « objecteurs de conscience » dispensés du service militaire qui arrivent à Berlin-Ouest. Une nouvelle culture « alternative » voit le jour. Des modes d' « habiter ensemble » innovants sont expérimentés comme les colocations (*Wohngemeinschaften,* WG, terme toujours utilisé aujourd'hui) et les initiatives autogestionnaires (*Sebsthilfegruppen*). Le modèle suivi par la ville, la segmentation, la spécialisation et la marchandisation de l'espace urbain comme outils de la rénovation sont exclus par ces nouveaux groupes.

Le mouvement étudiant de Mai 68 intensifie les critiques qui trouvent des racines intellectuelles et militantes. Une jeune génération d'architectes et d'urbanistes se joint aux habitants. Contre la « rénovation au couteau » (*Kahlschlagsanierung*) se

[25] Source : *La ville deux fois capitales*, article paru dans la revue Urbanisme n°252, Novembre 1991

[26] Source : Lucie Lechevalier Hurard, *Histoire du quartier de Kreuzberg à Berlin*, http://www.d-p-h.info, 2008.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

met en place la « rénovation douce » (*behutsame Stadterneuerung*), pour s'intéresser véritablement à la trame urbaine héritée, aux usages mixtes. Il s'agit de prendre ses distances avec la ville moderne, longtemps prônée sous l'égide, entre autres, d'Hans Scharoun (Philharmonie,Staatsbibliothek).

« Berlin sort de l'Autoroute de la modernité pour inventer elle-même les rues calmes de la rénovation douce » (Denis Bocquet[27])

Suite à ces mouvements de protestations une loi est créée en 1971, la « loi fédérale d'encouragement à la construction ». Elle intègre de nouvelles problématiques à la rénovation berlinoise, comme la nécessité d'assurer le maintien des populations dans Kreuzberg, d'intégrer des programmes sociaux à la planification et de considérer une nouvelle catégorie d'acteurs. Ces derniers doivent être intégrés dans les discussions et entendus lors des prises de décisions liées à la rénovation, on les appelle les « milieux sociaux concernés ». Les années 70 voient les démarches citoyennes prendre des formes nouvelles et gagner en ampleur suite à la mise en place de la loi. L'opposition à l'urbanisme « brutal » donne naissance à des groupes, des représentations citoyennes. Elle devient structurée au travers de :

- *Bürgerinitiativen* (initiatives de citoyens)
- Associations pour la défense des locataires
- Société fondée à l'occasion de l'*IBA* (*Internationale Bauaustellung GmbH*, Exposition Internationale, avec la section *IBA Stadterneuerung* (réhabilitation)

[27] Denis Bocquet est historien. Il est directeur de l'Institut Français de Dresde en Allemagne.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS A LA DROIT D'AUTEUR

En 1979, une action collective, menée à l'initiative de la zone « SO36 » (nom issu du code postal) invite à la lutte des habitants afin de sauver deux bâtiments promis à la démolition. L'expérience est un succès, puisque des baux locatifs sont accordés aux occupants et les immeubles conservés. Cette réussite engendre la pratique fréquente des « occupations d'entretien » (squats). Au début de 1980, plus d'une vingtaine de bâtiments sont ainsi occupés. L'émergence de la contre-culture s'accompagne de celle de nouveaux acteurs aux logiques propres, dont le poids politique accroît.

Les pouvoirs politiques sont aussi chahutés entre 1981 et 1983. Un militant associé aux mouvements d' « occupations d'entretien » obtient un poste d'adjoint au maire chargé de la construction (*Baustadtrat*). S'ajoute à cela, un changement majeur au Sénat où la majorité est modifiée. En 1983, la coalition sociale-libérale FDP-SPD est remplacée par le parti CDU majoritaire pour prendre la tête du Sénat de Berlin.

Tous ces changements dans les pouvoirs politiques contribuent à amplifier la politique exercée par la société (fondée à l'occasion de l'*Internationale Bauaustellung*) en charge de la réhabilitation. La prise de décision est décentralisée et devient locale. Les habitants alimentent directement le débat de Kreuzberg en devenir par le biais de « commissions de rénovation » locales. La participation des citoyens est largement « politisée : en tant qu'instrument qui reconfigure les rapports de pouvoir en un lieu et un moment donné ; en tant que procédure qui fait de l'expérience des habitants un élément central de l'orientation des décisions » (Cuny Cécile, 2010).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

À terme, la « rénovation douce » de Kreuzberg propose un bilan intéressant, où l'on mesure la réussite des démarches engagées : *« Cette stratégie sociopsychologique de la rénovation s'est avérée efficace. Des 1600 logements neufs projetés au départ, 360 seulement ont été réalisé ; en revanche, 7000 logements anciens ont été rénovés au lieu de 1500 prévus. La création d'écoles et de crèches, de petits centres sportifs ou socioculturels, ainsi que la transformation en jardins de 370 cours malfamées est venue compléter et affiner cette politique »* (Werner Szambien, 2003).

En 1983, le Sénat adopte un texte énonçant les 12 principes de la rénovation urbaine en lien avec la pratique sur le terrain à respecter à Kreuzberg (voir annexe 4).

La « rénovation douce » engagée à Kreuzberg est-elle un modèle diffusé dans d'autres quartiers de Berlin-Ouest ? La place donnée aux habitants dans la réflexion sur la ville est-elle toujours aussi importante ? Ou est-ce un cas isolé ?

Le cas de Kreuzberg n'est pas unique quant à la participation des habitants aux réflexions sur la ville. Cependant les mouvements revendicatifs alors en place ailleurs sont moins forts.

Intéressons-nous aux cas des grands ensembles de Berlin-Est, notamment à celui du Märkisches Viertel au Nord de Berlin. Dans les années 60, les familles qui ont quitté les centres urbains anciens, dont l'arrondissement de Kreuzberg, viennent s'installer en périphérie dans des quartiers neufs. Comme pour la « rénovation au couteau », ces quartiers ont été pensés sans aucune participation des futurs habitants. Les urbanistes et architectes projettent leurs représentations qu'ils se font des besoins et des attentes des occupants potentiels.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Dans la deuxième moitié des années 60, de par leur peuplement très important, les grands ensembles intéressent les penseurs de la rénovation alors au travail à Berlin-Ouest. Ils critiquent les manques d'infrastructures destinées au public, qui donnent lieux à des quartiers dortoirs, où la voiture est très présente. À l'époque la démarche est politisée. Il en émane des expériences de travail communautaire différentes, où les habitants sont placés au centre de la réflexion. Les initiatives citoyennes et autogérées sont privilégiées (journal de quartier…).

Cependant la participation citoyenne est modifiée au cours des années 80. La société immobilière *Gesobau,* bailleur social en charge par la ville du grand ensemble de Märkisches Viertel, lance les « procédures des conseils ». Elles mettent en relation des professionnels (architectes, urbanistes, administrations publiques) et les habitants autour des enjeux de la rénovation du quartier. Mais contrairement à Kreuzberg, où les rapports aux pouvoirs sont modifiés, donnant plus d'influence aux représentants des habitants, ici ils ont un rôle plus consultatif que décisif. Les « procédures des conseils » sont mises en place par des professionnels de la rénovation tandis que la « rénovation douce » est initiée par des mouvements militants.

« Dans le cas de la rénovation des centres urbains, la participation des habitants est conçue comme un instrument de protection des "milieux sociaux concernés" ; dans celui des quartiers de grands ensembles elle est un instrument de médiation entre les habitants et les responsables techniques des administrations » (Cuny Cécile).

À la fin des années 80, les douze points de la rénovation et l'*IBA* (*Internationale Bauaustellung*) constituent des instruments politiques, administratifs et juridiques qui

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE L'AUTEUR

permettent d'institutionnaliser la participation citoyenne dans le projet urbain. Celle-ci est prise en compte, bien évidemment, mais une forme est largement plus privilégiée que l'autre, à savoir celle où les professionnels de la ville donnent un rôle de consultants aux habitants pour légitimer les actions menées.

En 1990, après la chute du mur, les deux administrations berlinoises fusionnent, celle de l'Est étant plus ou moins absorbée par celle de l'Ouest. De grandes problématiques urbaines apparaissent. Comment recomposer une capitale à partir de deux entités bien distinctes ? Les quartiers de l'Est (centraux et périphériques) se retrouvent confrontés au nouvel adage, qui fait suite aux luttes urbaines de Kreuzberg, « rénover ou démolir ? ». Comment se poursuit, après la chute du mur, le mode de concertation avec les habitants ? Les dynamiques sont-elles semblables à Berlin-Ouest ?

La chute du mur induit des changements phénoménaux pour Berlin. La ville est à nouveau intégrée à l'Europe. Elle s'ouvre alors aux investissements étrangers, souhaitant devenir une fenêtre sur les pays de l'Est.

« Quand il s'agit de recréer une ville censée représenter cet État éclaté et servir en outre d'élément d'identification à 70 millions de personnes, la philosophie passe probablement au second plan et l'image l'emporte. » (Szambien Werner, 2003)

Les jeunes urbanistes et architectes, qui ont suivi et contribué à la « rénovation douce », trouvent dans la réunification un nouveau terrain de travail. Ils ont suivi le transfert des moyens de la partie occidentale à la partie orientale. Cependant le contexte économique a largement changé. La rénovation des appartements est moins subventionnée, le parc immobilier

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

subie la privatisation. Exigences politiques et intérêts des populations sont conditionnés par les ambitions des investisseurs. Les enjeux ne sont plus les mêmes, et la concertation des habitants dans le processus de planification est minimisée, encadrée. « On peut interpréter les dispositifs participatifs mis en place dans le cadre de la *Plattform Marzahn*[28] comme des instruments de cadrage : l'enjeu de la participation des habitants n'est pas tant d'intégrer leurs avis à la réalisation de nouveaux équipements ou aménagements que de les convertir à une façon d'appréhender et de percevoir l'espace urbain comme requérant une intervention spécialisée » (Cécile Cuny, 2010).

Après la réunification, la plupart des discussions s'établissent entre professionnels, à l'échelle de la ville, au sein du *Stadtforum.* Le *Planwerk Innenstadt*, (nouveau plan urbain, en 1996), très fortement contesté lors de sa présentation, est discuté par de nombreux experts de différentes disciplines au sein du *Stadtforum*, un organe de débat. Le public peut suivre les réunions en auditeur libre, mais ne peut y prendre la parole. Les discussions sont rendues publiques par une publication mensuelle.

Désormais, le réel élan émanant des citoyens dans la programmation urbaine de Berlin s'inscrit plus particulièrement à l'échelle locale : celle du *Bezirk* (arrondissement), voire du *Kiez* (quartier). Les habitants intègrent des phases de discussion lors de l'avant-projet puis lors de la conception pour une production concertée des

[28] *Plattform Marzahn* est une procédure qui accompagne la rénovation urbaine du quartier, dont « l'enjeu explicite est d'organiser et de mener le débat public autour du développement urbain du secteur de grands ensembles».

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

espaces publics, ceci au sein du programme « Ville sociale » (*Soziale Stadt*). Ce programme définit des zones défavorisées où un développement en infrastructures est largement nécessaire. À travers cette démarche, Berlin met en place le *Quartiersmanagement* (1999) dans 17 quartiers. C'est une mesure qui dépasse le rôle de simple consultant. « La promotion de la participation des habitants dans la définition des projets urbains est au cœur des objectifs de ce programme avec deux finalités : profiter de leur expertise pour mieux adapter les projets aux besoins du site dans la durée et contribuer à l'émergence ou au renforcement de structures sociales stables » (Davy Anne Claire, 2005)

Cette démarche s'inscrit directement dans une alternative aux finances publiques alarmantes laissant peu de marge aux interventions sur l'espace public pour les habitants. Elle s'appuie sur un ancrage local fort, où chaque site et son contexte construisent le projet.

L'institutionnalisation de la participation citoyenne a certes éloigné ses formes contemporaines de ses racines militantes, mais elle a permis sa diffusion et son recours constant dans l'actualité de la planification berlinoise. La concertation des habitants, leur implication constituent une tradition bien ancrée dans les mœurs berlinoises. Sous la forme d'initiatives citoyennes, ou par le biais d'associations, ils interviennent pour revendiquer la préservation du cadre de vie, mettant l'accent sur l'espace de la vie quotidienne.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

. . . . . .

2. Histoire et patrimonialisation au cœur des débats

Image politique de la nouvelle capitale

. . . . . .

« Il me semble que les critères qui décident qu'on attache à un objet architectural une valeur d'héritage ou non dépendent dans une grande mesure de la façon dont sont socialement perçues sa fonction antérieure et sa signification historique » (Bart Goldhoorn, 2006)[29]

À la chute du mur, Berlin devient le théâtre de tensions importantes dues à la nouvelle idéologie libérale, où la pression des capitaux s'oppose à l'idéologie sociale portée par le communisme. Les acteurs de la ville doivent prendre de nombreuses décisions qui ont des répercussions majeures et dessinent le visage actuel.

Il y a plus de vingt ans, un large territoire est ouvert, sous les yeux ébahis du monde. Le No man's land d'autrefois devient praticable, le trou béant est un nouveau terrain à parcourir et à s'approprier. Se pose alors la question du devenir du vide qui s'adaptait à un espace urbain préexistant (rue, canal, place…). Comment le rattacher à la ville, aux villes ? Comment procéder pour recoudre la cicatrice du mur ? Qu'est-il encore visible aujourd'hui de l'Europe divisée ? L'espace et la mémoire sont intimement liés, les identités collectives et personnelles sont liées aux usages diversifiés mais aussi à une Histoire commune.

[29] Intervention au colloque « Architectures au-delà du Mur. Berlin, Varsovie, Moscou 1989-2006 » à l'ENS, Paris, 2006.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Alors que Berlin redevient capitale, il est intéressant d'observer comment s'est opérée la mise en mémoire de l'ex-RDA face à la construction d'une nouvelle image, et quel dynamisme de contestation elle a généré parmi les berlinois.

Les cartes publiées à Berlin-Est représentent la partie occidentale par une zone blanche[30], comme un désert au milieu de la RDA. Les cartes de Berlin-Ouest ne pouvaient représenter réellement l'étendue du mur dans son épaisseur, puisqu'il était construit entièrement sur la partie orientale. L'ouverture des frontières a ouvert les yeux aux berlinois et a insufflé un air de renouveau, de futur à inventer pour constituer une seule et unique ville.

Le paysage urbain est en chantier. En 1996, le plan directeur, *Planwerk Innenstadt*, dont nous avons parlé précédemment par le biais du *Stadtforum*, est publié par le Sénat sous l'égide du directeur de l'urbanisme Hans Stimman. Ce plan est tout de suite très controversé pour sa négation de la ville socialiste, il interroge sur la confrontation aux couches historiques antérieures et comment cette problématique est gérée. Jusque-là, la ville s'était surtout intéressée à des projets urbains monumentaux pour améliorer l'image de la capitale et l'ouvrir aux investisseurs. L'exemple le plus frappant est celui de Potsdamer Platz, où les idées de la « reconstruction critique » et du tissu hérité ont été abandonnées. Pour intéresser les partenaires privés, des dérogations sur les hauteurs et sur la densité de logement par projet (normalement de 20%) ont été émises. Architecture

[30] Jean-Claude Mouton explore Berlin par une « réflexion sur la photographie comme trace » entre 1987 et 1992, et encore aujourd'hui. Cette anecdote est exposée dans *Berlin l'effacement des traces,* 2009.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS A LA DROIT D'AUTEUR

ostentatoire pour beaucoup de Berlinois, elle s'intègre parfaitement à l'idée de vitrine architecturale à l'américaine.

„Ich kann den Potsdamer Platz nicht mehr finden."
« Je ne peux plus trouver la Potsdamer Platz. »
(Wim Wenders, 1987[31])

« […] un peu comme si, à Paris, on avait construit la Défense place de la Concorde pour refuser ou dénier l'opposition rive droite/rive gauche » (Augé Marc, 2001)

Paradoxalement, dans le plan directeur, *Planwerk Innenstadt*, l'idéologie prônée par l'IBA est mise de côté. Il s'agit ici de démarches émanant principalement d'allemand de l'Ouest. L'intégration du tissu ancien s'opère toujours dans le renouvellement urbain, mais celui-ci est façonné, sélectionné. C'est, d'une certaine manière, un retour aux cadres de la ville du XIXème siècle qui est préservé face aux formes de la ville socialiste.

La rue, premier paysage symbolique de la ville, scène du quotidien des citadins, rend visible ce déni de mémoire plus directement. L'espace public fait partie de son identité individuelle et collective. Mais à Berlin, les noms de rues ont toujours changé, pour mieux correspondre aux idéaux politiques du moment. Sous le régime nazi, déjà, 121 rues avaient été rebaptisées. En 1945-47 la dénazification du symbolisme dans la ville préconisait de revenir aux nominations d'avant 1933. Pendant la RDA, les rues abandonnent leurs noms de tradition prussienne ou de militantisme allemand. Après la chute du mur, c'est le même processus qui transforme le réseau symbolique de l'État

[31] Der Himmel über Berlin (les Ailes du désir).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

socialiste allemand. Dans le même temps, certaines statues ont été supprimées. Ces transformations radicales dans le paysage urbain ont suscité de vives réactions. Il ne s'agissait pas de donner à Berlin de nouveaux noms de rue à l'instar d'une nouvelle capitale, mais bien de transformer le cadre de l'Est sans toucher ou remettre en question les formes de la RFA.

« Les gens des quartiers, le SPD, diverses associations et même des associations d'historiens hostiles à la commission officielle vont protester, manifester, organiser des pétitions, avec des résultats mitigés » (Régine Robin, 2009). Les maires des différents arrondissements de Prenzlauerberg, de Mitte, de Friedrichshain refusent de transformer les noms de rues de leurs arrondissements. Des associations sont créées, comme l'association culturelle « *Büro für ungewöhnliche Maßnahmen* » hostile au démontage de la statue de Lénine, haute de 19m, anciennement située sur la place du même nom alors rebaptisée *Platz der Vereinten Nation* (place des Nations-Unies).

Berlin, ville palimpseste ? À la problématique : quelle distance critique adoptée aux représentations architecturales des régimes antidémocratiques précédents ? Berlin a pris la décision de tout refouler. L'unité nationale pensée en 1990 repose sur l'oubli, sur la construction sur les strates mémorielles du passé. *« Un Berlin en cache toujours un autre dans ses recoins les plus anodins »* (Combe Sonia, Dufrêne Thierry, Robin Régine, 2009). La négation des formes urbaines socialistes comme formes héritées qualifiée de déni de mémoire est largement politisée par les journalistes. La ville développe une attitude paradoxale quant à sa mémoire. Il s'agit de faire ressurgir le passé, mais un passé lointain, plus ancien que cet autre passé qu'il faut cacher. Les journalistes critiquent l'attitude conservatrice, qu'ils qualifient de « vent

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

prussien » soufflant sur la ville. Pour eux de nombreuses problématiques ont été solutionnées par un retour vers l'image de la ville du XIXème siècle. Berlin est à la recherche d'identités dans les lointains de son histoire, et n'intègre absolument pas ce qui constituait, hier encore le paysage urbain quotidien pour la moitié de la ville. Des valeurs patrimoniales sont concédées à des bâtiments plus qu'à d'autres. Cette tendance est particulièrement présente dans la constitution de la ville capitale.

Alors que la ville doit construire une nouvelle image de sa politique unifiée, deux grands monuments se dégagent du paysage berlinois : Le *Reichstag* et le *Palast der Republik*. Ces deux ensembles monumentaux ne symbolisaient pas le même Berlin. Le premier revêtait un caractère symbolique pour Berlin-Ouest et la République fédérale ; l'autre pour Berlin-Est et la République démocratique allemande. Ils illustrent parfaitement ce que nous avons développé plut tôt, l'effacement des traces de l'Est, au profit de la ville wilhelminienne.

En juin 1991, un vote mémorable au *Bundestag* à Bonn replace Berlin comme capitale du pays réunifié, à deux voix près. L'année 1999 est désignée pour le déménagement du Gouvernement et du Parlement. Pour accueillir ses nouvelles fonctions, Berlin s'intéresse à sa forme future pour de telles circonstances. Le nouveau site choisi se situe près du fleuve, la Spree, à cet endroit de la ville où il forme une sorte de boucle, le long du Tiergarten[32], comme un écrin. Le *Reichstag*[33] hérite

[32] Tiergarten est le plus ancien parc de Berlin, créé au XVIème siècle. Il constitue un « poumon vert » pour la ville, puisque de taille importante (3kms de long sur 1km de large).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

alors d'une nouvelle fonction, celle d'héberger la salle du Parlement allemand (le Bundestag). On lui offre alors un renouveau, dessiné par Norman Foster où le verre est le matériau fétiche, il symbolise la transparence et l'expression des valeurs démocratiques ; à l'inverse de l'architecture de pierre stigmatisée par l'identification pesante du nazisme.

Alors que les nouvelles fonctions politiques sont mises en place de l'autre côté de la porte de Brandebourg, le second édifice marquant, Le *Palast der Republik* (Palais de la République) voit son avenir controversé. Construit de 1974 à 1976, il prit la place de l'ancien château prussien des Hohenzollern dynamité en 1951 sous l'ordre du régime de la RDA. Abîmé par la guerre, le régime a préféré le détruire. Il constituait pour eux le symbole de la monarchie et n'avait aucune place dans la ville socialiste.

Lors de ma première visite à Berlin en 2007, le nouveau quartier politique allemand, dans le *Spreebogen* était flambant neuf. A l'Ouest de la Pariser Platz, la ville donnait l'image d'une nouvelle capitale. Paradoxalement, sur l'île aux musées de composition néo-classique, un bâtiment était éventré, totalement écorché. La grandeur de l'édifice d'autrefois n'était plus visible, il ne s'agissait que d'une carcasse. Curieuse, je m'étais arrêtée pour observer les machines détruire ce qu'il restait, sans réellement prendre conscience de toute la symbolique de cette destruction. Il s'agissait du *Palast der Republik*, emblème passé d'un système politique englouti. En 2009, lorsque j'y suis revenu pour mon année de mobilité, plus

[33] Pour rappel, le Reichstag, achevé en 1894 par Pierre Wallot, est le siège du pouvoir législatif allemand jusqu'à la République. Largement endommagé par un incendie aux circonstances étranges, puis par les combats lors de la prise de Berlin pour l'armée Rouge, le bâtiment est très peu utilisé lors de la partition de la ville.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

aucune trace du Palais n'était présente. À sa place, de grandes pelouses vertes offraient aux touristes un bain de soleil, et une promenade en bois expliquait le futur projet remplaçant.

Le *Palast der Republik* ne représentait pas seulement la politique. Il assurait deux fonctions majeures : l'une étatique, l'autre populaire destinée aux loisirs. Il abritait le siège du parlement mais aussi un très grand palais de la culture et plusieurs activités destinées au peuple (restaurants, bars, un bowling, un bureau de poste, un club de jeunes…).

Après la chute du mur, il devint un lieu de débats, les discours libres remplaçaient ceux d'autrefois. Puis en mars 1990, il abrite les premières élections libres de la RDA et, le même mois, le centre international de la presse. La vocation initiale comme interaction entre politique et culture est enfin assurée. Ce renouveau, symbole alors très fort, est vite stoppé dans son élan. En effet, le *Palast* est fermé en août 1990, pour risques de maladies graves pouvant être causées par les tonnes d'amiante recouvrant la structure. Ces 15000m² au cœur du Berlin historique restent inoccupés pendant plus de dix ans. *« Il ne présenta plus que des valeurs passives, et devint le témoin sourd et muet du socialisme naufragé. […] La modernité du Palais, fierté de ses bâtisseurs, fut tournée à son désavantage par ses critiques. Une éventuelle patrimonialisation ne pouvait donc s'appuyer sur sa valeur architecturale. »* (Gabi Dolff-Bonekämpfer, 2009)[34]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS A LE DROIT D'AUTEUR

[34] *Berlin capitale : le patrimoine des promesses de bonheur échouées*, *dans Architectures au-delà du Mur. 1989-2009, Berlin-Varsovie-Moscou* sous la direction de Bérard Ewa et Jaquand Corinne, Editions A. et J. Picard, 2009.

En 1991, une commission ministérielle est chargée de trancher sur son sort. En 1993 la décision est prise : le *Palast* sera démoli ! Le rejet par emprunt au passé prussien est à nouveau de mise et prend corps en l'association *Berliner Schloss e.V.* qui appelle à la reconstruction du château des Hohenzollern, le *Berliner Stadtschloß.* « Effacement par substitution ». En 2002, le Parlement vote pour la reconstruction du château et la destruction totale du *Palast der Republik*. C'est l'histoire en sens inverse, cycle sans fin qui rappelle les propos de Werner Szambien (2003) :

« Une architecture berlinoise n'a jamais existé et n'existera sans doute jamais. L'esprit ironique, voire destructeur, à l'œuvre dans les dictons de la ville ne le permettra pas ».

Perspectives sur la Schloßplatz. Le Berliner Schloß avant 1950. Le Palast der Republik avant 1989.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les réactions ont été vives tout au long du débat sur le futur du *Palast der Republik.* Artistes, historiens et citoyens ont manifesté le mécontentement et déploré la destruction d'un patrimoine important pour la mémoire collective des allemands de l'Est. En 2003, étonnement, le Palais est ouvert au public. Des visites sont organisées par de jeunes collectifs d'architectes, d'artistes et d'urbanistes. Le bâtiment semble reprendre vie. On lui confère de nouveaux usages et on le nomme *Rohbau* (construction brute), la ruine n'est plus, un avenir est espéré. Le bâtiment ne représente plus le passé des allemands de l'Est, mais bien un futur collectif. Le concept de *Zwischennutzung* (utilisation temporaire ou usage intermédiaire) se développe : il souhaite un usage transitoire comme « potentiel créatif et social ». L'entreprise est soutenue par le Fonds culturel de la capitale et par le mécénat.

Plusieurs manifestations sont organisées, la plus marquante étant celle du *Volkspalast* (le Palais du peule), qui commence en août 2004. Elle mobilisa de nombreux acteurs et fut suivi par plus de 55 000 spectateurs/participants. Créer un lieu de culture critique vis-à-vis de la politique de la ville à travers la création artistique, telle est l'ambition du projet. Il s'agit aussi de montrer l'intérêt porté par un public qui n'est pas seulement berlinois ou nostalgique de l'Est (*Ostalgie*).

Plusieurs œuvres sont remarquées. Je choisis ici d'en citer plus particulièrement une, celle de l'artiste norvégien Lars Ramberg pendant l'hiver 2005. Il place le mot « *Zweifel* » (doute) en lettres géantes éclairées au néon sur le toit du Palais. Il créé alors le *Palast der Zweifels* (Palais du doute), une institution virtuelle qui souhaite réenclencher un débat portant non seulement sur la destruction de l'édifice mais aussi sur le bâtiment qui doit le remplacer. Il créé à la même occasion le

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

journal de cette institution : *Zweifel Allgemeine Zeitung*, publié à 5000 exemplaires et constitué d'articles polémiques.

Installation de Lars Ramberg sur le Palast der Republik, en 2005.
Trygve Monsen

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le Volkspalast génère un dynamisme fort, qui est couronné de succès et de portée internationale. L'administration y met fin en janvier 2006 et lance le début des travaux de démolition. « Le Palais de la République n'aura pas survécu à son débat. » (Gabi Dolff-Bonekämpfer, 2009).

Le Palast n'est plus, mais la construction patrimoniale du lieu perdure, même après sa démolition physique. Il est devenu le symbole contre la politique de l'oubli et trouve encore aujourd'hui des traces dans la ville, dans les médias. L'intégration de sa disparition n'est pas totale : par exemple, le mot *Zweifel* parsème les rues de Berlin par de nombreux tags. Il y a aussi l'association **TAKT,** « **T**ambouille d'**A**rt et de **Kultur Transdisciplinaire** », créée en 2006, qui a écrit *Petite fantaisie autour du Palast der Republik*, une lettre imaginée du 19 mars 2053, où le château reconstruit est remplacé par un nouvel édifice qui n'est autre que le *Palast der Republik*.

Cette idée se retrouve dans la réflexion du chansonnier Peter Ensikat :

« Nous autres, Allemands, nous nous souvenons, non pas de ce qui a été, mais exclusivement de ce qui sera. En d'autres termes, nous transportons chacune des sombres époques du passé dans un souvenir lumineux, et plus l'époque est longue, plus elle a d'avenir dans notre mémoire. Les Hohenzollern sont maintenant assez anciens pour retrouver un avenir parmi nous. Nous avons donc besoin de leur château, pour garder au moins d'eux un souvenir architectural. Quand la tribu de Honecker aura été enfouie suffisamment longtemps sous les pelouses de l'Histoire, nous pourrons l'exhumer à son tour. Alors, rien ne nous empêchera d'enduire le château de nouvelles couches

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

d'amiante afin de le détruire, et de reconstruire un Palais de la République désormais assaini par le temps. »[35]

Au cours du siècle précédent, les régimes dictatoriaux, totalitaires, ont façonné Berlin. Ils ont laissé des traces physiques marquant l'espace urbain, réceptacle des différentes idéologies politiques qui se sont succédées. Vis-à-vis de l'Europe, l'Allemagne arbore l'image d'un pays qui a su gérer son patrimoine historique, pourtant lourd de drames et d'horreur. Dans les années 80 et 90, le pays a engagé un grand travail de mémoire, tout d'abord en reconnaissant la Shoah et le génocide des homosexuels et des tziganes. La ville s'est alors parée de nombreuses architectures, mémoriaux allemands : le Musée juifs de Daniel Liebeskind, le Mémorial en hommage aux victimes de l'Holocauste de Peter Eisenman… Pourtant cette politique de la mémoire est apparue tardivement, portée par les générations suivantes qui remettent en cause la génération précédente. Le mouvement est porté par les étudiants.

Toutefois, Régine Robin rappelle *« […] que c'est au moment où l'Allemagne restaurait, remettait à neuf le stade nazi des jeux olympiques de 1936 en vue de la nouvelle coupe du monde de football qu'elle commençait à démolir le Palais de la République, grand symbole de la RDA, une des dernières traces mémorielles de l'Est défunt. Comme quoi, la guerre des mémoires continue derrière le nouveau nationalisme dit cordial et bon enfant*[36]*. »*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

---

[35] Cité par Régine Robin depuis *Ombres berlinoises. Voyage dans une autre Allemagne,* Emmanuel Terray, Paris, Odile Jacob, 1996.

[36] Régine Robin fait ici référence au « discours social tenu par les médias du monde entier lors de la dernière coupe du monde de football sur le « nationalisme bon enfant » de l'Allemagne. »

La mise en mémoire de la RDA est une sélection, un façonnage, où les choix du nouveau système politique décident ce qui a valeur de patrimoine ou non pour le peuple, ceci par une démarche d'effacement et de camouflage. Il y a, bien sûr, des destructions qui sont nécessaires à la liberté des hommes (la dictature, la Stasi…), mais d'autres tiennent du déni de réalité. C'est en contestation de cette dernière pratique que des démarches citoyennes, portées par les associations et les artistes, s'élèvent contre les décisions politiques et la vision unilatérale. A l'image des luttes urbaines des années 70 dans Berlin Ouest, les citoyens allemands s'opposent aux décideurs par la mise en pratique d'évènements, de manifestations culturelles (dont les *Zwischennutzung*) et trouvent un retentissement international.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Inscription sur le monument Marx-Engels près du Palast der Republik, Berlin 1991 „La prochaine fois on fera mieux“ - Das Marx-Engels-Denkmal am Palast der Republik. Stephan Frank.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS A DROIT D'AUTEUR

« Comme entre les années 1960 et 1980, Berlin se considère de nouveau comme le creuset d'espaces propres à la contre-culture et à la contestation. Pour preuve, les lieux légués par la modernité est-allemande (Ostmoderne), en particulier les édifices vacants mais chargés d'utopie, deviennent le théâtre des joutes politiques. Ils pourraient le devenir d'avantage car Berlin, comparée à d'autres capitales, dispose de « trous », de vides, qui ont échappé au processus de marchandisation de l'espace. Ces espaces en attente et les nombreux bâtiments vacants ne seront pas digérés rapidement par l'économie de marché. Par ailleurs, les pratiques symboliques, existentielles et économiques, ainsi que les compétences, se renouvellent de génération en génération. Il appartient à l'héritage culturel de cette ville –placée entre deux mondes pendant quarante ans- d'avoir transmué la séparation, les écarts sociaux et la non-conformité en modus vivendi (accord tacite). Si les espaces propices à l'épanouissement se sont considérablement réduits durant les vingt dernières années, Berlin reste pour le moment une ville plongée dans le doute, où la contestation se reporte toujours sur de nouveaux objets. » (Hain Simone, 2009) [37]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[37] *Patrimoine conflictuel à Berlin*, dans *Architectures au-delà du Mur, 1989-2009, Berlin-Varsovie-Moscou,* sous la direction de Bérard Ewa et Jaquand Corinne, Editions A. et J. Picard, 2009.

3. Encourager les initiatives des *Baugruppen*, groupes d'auto-promoteurs

Les *Baugruppen* constituent de nouvelles stratégies dans la politique du logement à Berlin, ce sont des expériences inédites et originales d'initiatives privées. Des particuliers se regroupent afin de concevoir ensemble un projet immobilier où à terme chacun fera l'acquisition d'un logement. L'intérêt croissant pour l'habitat en autopromotion apparaît en réaction au parc de logements vacants qui n'attire pas. Ce parc potentiel pourtant très important, puisque 150 000 logements sont vides à Berlin, présente une offre standard sans aucune originalité et aux géographies moins attractives comme les grands ensembles excentrés, ou dans les centres urbains mais en rez-de-chaussée ou en fond de cour. Ils sont aussi une alternative pour accéder à la propriété puisque le coût de l'immeuble est diminué. Le prix au m² revient aux alentours de 1600 euros, contre 3500 à 4000 euros[38] dans les zones prisées pour des ventes de logements existants. La réduction des coûts est de 15 à 20% par rapport à une construction conventionnelle grâce à la suppression des frais de commercialisation et de la marge bénéficiaire du promoteur. L'économie ne s'applique pas dans le processus de conception mais dans l'absence de commercialisation. Les *Baugruppen* constituent des projets d'économie citoyenne.

[38] Source : *Exception européenne, Berlin se normalise,* Cécile Boutelet, paru dans Le Monde, 09.04.11.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

S'intégrant dans des dents creuses, les nouveaux logements s'inscrivent dans des quartiers centraux de la ville. En effet, les initiateurs recherchent la vie d'un quartier dense et les avantages déjà en place, tels que l'accès aux transports et la proximité des équipements. Souvent motivés par une forme de vie en communauté, en échappant à ses contraintes, chacun possédant son unité de vie indépendante, mais en favorisant les échanges et les relations de voisinage. Ces objectifs relationnels sont fortement revendiqués et s'inscrivent dans un contexte économique et social plus difficile : fort taux de chômage, insécurité, situations familiales évolutives. Les *Baugruppen* souhaitent créer un voisinage convivial et actif où l'entraide s'oppose à une vie isolée et anonyme dans la « grande ville », la phase de conception permettant alors de se rencontrer et de vivre une expérience collective avant l'emménagement.

Le groupe procède à l'acquisition de la parcelle en centre urbain, après financement prévisionnel, puis élabore une programmation en fonction des participants. Cette phase intègre des architectes collaborateurs qui voient dans ce mode de construction une nouvelle forme d'activités (souvent la bienvenue face au chômage important) et une légitimité professionnelle rendue visible dans la ville. Il arrive même que certains architectes soient à l'initiative de la démarche et habitent dans la réalisation, comme pour l'immeuble du *Baugruppen* « Ten in one » à Berlin Mitte, par l'agence *Roedig . Schop Architekten*. Les architectes travaillent alors avec plusieurs maîtrises d'ouvrage sur un projet commun. L'investissement personnel est important, de la part des architectes mais aussi des habitants qui n'hésitent pas à mettre « la main à la pâte » par le bricolage des finitions, l'aménagement du jardin collectif…

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les configurations spatiales et les typologies sont nombreuses et variées puisqu'elles traduisent la mixité sociale des différentes associations d'âge et des noyaux familiaux. L'architecture des *Baugruppen* est hétérogène, s'adaptant à chaque situation, et s'oppose alors à l'offre standardisée des lotisseurs et promoteurs de la capitale.

Les *Baugruppen* s'appuient sur une longue tradition de l'autoconstruction imprégnée par les mouvements d'entraide et les modes d' « habiter la ville autrement » des années 70-80 de Kreuzberg. Ces démarches s'inscrivent en marge du marché porté par les sociétés de promotion immobilière et renouent avec les mouvements citoyens de « lutte urbaine » sans s'imprégner de la vague révolutionnaire d'autrefois. Aujourd'hui les populations sont plus aisées, elles viennent des couches moyennes postindustrielles, constituées majoritairement d'individus au capital culturel et financier plus important, provenant majoritairement des métiers créatifs et culturels. Leur démarche s'inscrit dans une volonté d'indépendance vis-à-vis des aides allouées par les administrations et de devenir un acteur autonome de la ville, porteur d'initiatives.

Les Baugruppen ont su charmer non seulement les particuliers, mais aussi la ville de Berlin qui tire avantage de cette tendance : « il s'agit de séduire les nouvelles couches moyennes postindustrielles, porteuses d'innovations économiques et culturelles, et de les maintenir en ville »[39]. Quand on sait qu'aujourd'hui, environ 87% des foyers berlinois sont locataires, l'accession à la propriété et les conséquences sur la planification urbaine des Baugruppen ne sont pas ignorées par le Sénat. De plus, construire en centre urbain

[39] *Habiter la ville* était la thématique du Stadtforum du 28.10.2005.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

favorise la densification de la ville face à l'étalement urbain alarmant de Berlin, et offre un impact positif sur l'environnement urbain et une meilleure cohésion sociale.

Plusieurs dispositifs ont été mis en place pour favoriser des initiatives privées : l'administration du Sénat a mis en place un service d'aide et de conseil pour les Baugruppen, des évènements pour la promotion des *Baugruppen* proposent des séminaires pour former architectes et citoyens intéressés comme lors de l'exposition « construire l'un sur l'autre : les *Baugruppen* dans la ville » en mai 2007, au centre allemand de l'architecture.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Conclusion

Instaurée depuis plus de vingt ans, la participation citoyenne est apparue comme réelle force de décision dans la politique urbaine berlinoise des années 80. Elle s'oppose totalement au modèle de reconstruction alors en place et critique l'abstraction totale du contexte existant par les aménageurs. À l'époque, la contestation est soutenue par de jeunes architectes et urbanistes qui portent la réflexion sur le devant de la scène politique jusqu'à en faire un modèle de développement urbain. Face au succès de l'entreprise, ces professionnels, alors reconnus dans leur pratique, inventent une forme de participation des habitants intégrée au projet urbain.

Aujourd'hui, si cette pratique semble rencontrer des limites, ou du moins se confronter à des critiques et des obstacles, elle a favorisé l'émergence d'initiatives citoyennes en éveillant la conscience politique des habitants.

L'exemple de Mauerpark a permis de détacher des enjeux et des problématiques visibles à l'échelle de la ville. Le conflit s'inscrit comme héritage aux luttes urbaines de Berlin-Ouest. Des initiatives citoyennes souhaitent résister aux transformations urbaines, où la ville développe des stratégies économiques allant contre l'amélioration du cadre de vie de

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ses habitants. Elles prennent part au débat et le porte dans la sphère publique. Les politiques considèrent Mauerpark comme un lieu au pouvoir médiatique important.

Chaque conflit autour d'un espace public s'inscrit dans un contexte unique. L'engagement citoyen émane de démarches personnelles. Le vécu, le sentiment, l'attachement des habitants permettent une invention systématique dans l'initiative citoyenne.

Face à la politique de l'oubli, les berlinois imaginent de nouvelles provocations de l'espace public. Le vide octroie des libertés. Berlin, ville fragile et fracturée, regorge d'interstices urbains aux potentiels à inventer. Quelle sera alors la place donnée aux habitants pour créer les lieux de vies de demain?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« Il n'y a pas de fin à mon histoire. Si elle comporte des promesses et des échecs, si les bâtiments et le actions appartiennent déjà à l'histoire, les lieux ne sont pas clos. Le statut sémantique des monuments reste susceptible de transformation. Les promesses et les échecs peuvent encore se redistribuer. »

Gabi Dolff-Bonekämper[40], 2009

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[40] *Berlin capitale : le patrimoine des promesses de bonheur échouées,* dans *Architectures au-delà du Mur, 1989-2009, Berlin-Varsovie-Moscou,* sous la direction de Bérard Ewa et Jaquand Corinne, Editions A. et J. Picard, 2009.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Médiagraphie

LIVRES

- Bérard Ewa et Jaquand Corinne, (sous la direction de), *Architectures au-delà du Mur. 1989-2009, Berlin-Varsovie-Moscou,* Editions A. et J. Picard, 2009.

- Bocquet Denis, *Histoire de l'urbanisme et enjeux contemporains des politiques urbaine,* dans l'ouvrage *Berlin, un urbanisme participatif. Actes de la Rencontre organisée le 3 mai 2007 à l'hôtel de ville de Saint-Denis*, Profession Banlieue, 2008

- Chaudoir Philippe, *Discours et figures de l'espace public à travers les arts de la rue,* L'Harmattan, 2006.

- Combe Sonia, Dufrêne Thierry et Robin Régine, (sous la direction de), *Berlin, l'effacement des traces,* éditions Fage, dans le cadre de l'exposition Berlin, l'effacement des traces, 1989-2009 au Musée d'histoire contemporaine du 21 octobre au 31 décembre 2010, Paris.

- Cuny Cécile, Plattform Marzahn (*La participation des habitants dans le cadre de la rénovation des grands-ensembles de Marzahn (Berlin Est) au*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

début des années 90 : « un exemple de transplantation », dans l'ouvrage *La démocratie participative inachevée, Genèse, adaptations, diffusions*, sous la direction de Bacqué Marie-Hélène et Sintome Yves, Editions Yves Michel, 2010.

- Fabre Daniel, *Le patrimoine, l'ethnologie*, dans Science et conscience du patrimoine, Entretiens du patrimoine, 1997.

- Fleury Antoine, *Les espaces publics dans les politiques métropolitaines : Réflexions au croisement de trois expériences : de Paris aux quartiers centraux de Berlin et Istanbul*, Thèse à l'Université de Paris 1 Panthéon La Sorbonne, 2007

- Ghorra-Gobin Cynthia, *Réinventer les sens de la ville. Les espaces publics à l'heure globale,* L'Harmattan, 2001.

- Gravari-Barbas Maria, *Habiter le Patrimoine : Enjeux, Approches, Vécu*, Presses Universitaires de Rennes, 2005.

- Ripoll Fabrice, *Mots, traces, marques - Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine,* sous la direction de Bulot Thierry et Veschambre Vincent, 2006.

- Szambien Werner, *Berlin, ville en suspens,* Norma éditions, 2003.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

- Veschambre Vincent, *Traces et mémoires urbaines – Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Presses universitaires de Rennes, 2008.

ARTICLES DE REVUE

- Boissonade Jérôme, *Une urbanité de confrontation, regroupements de jeunes et gestionnaires de l'espace urbain*, Espaces et sociétés n°126 « Les lieux des liens sociaux », 2006.

- Davy Anne Claire, Guigou Brigitte, Mandon Olivier, Sagot Mariette, *Ségrégations urbaines et politiques publiques : Etude Comparative, Berlin*, IAURIF, 2005.

- Lebreton Alexis et Mougel Grégory, *La gentrification comme articulation entre forme urbaine et globalisation : approche comparative Londres/ Berlin*, Espaces et sociétés n°132 133 « La gentrification urbaine », 2008.

- Sansot Pierre, *Autour de l'accessibilité aux espaces publics*, Pierre Sansot, Espaces et sociétés n°62-63, 1991.

- Roblot Céline, *Berlin, l'atelier capitale*, Stradda n°12 « Grand Paris, quelle place pour les artistes ? », avril 2009.

- *La ville deux fois capitales*, article paru dans la revue Urbanisme n°252, Novembre 1991

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ARTICLES ISSUS DE LA PRESSE

- Mösken Anne Lena, *Karaoke im Exil*, paru dans le journal Berliner Zeitung, le 15.10.2010.

- Schaer Cathrin, Berlin's Summer 'Thriller': Singing Karaoke on the Death Strip, paru dans le journal Der Spiegel, le 09.04.2009.

- Augé Marc, *Un ethnologue sur les traces du mur de Berlin*, paru dans Le Monde Diplomatique, en août 2001.

- Aulich Uwe, *Mauerpark-Pläne vor dem Aus,* paru dans le journal Berliner Zeitung, le 19.03.2011.

- Wiedemeier Juliane, *Weitere Finanzierung des Mauerparks*, paru dans le journal Prenzlauerberg Nachrichten, le 25.05.2011.

- Cécile Boutelet, *Exception européenne, Berlin se normalise*, paru dans le journal Le Monde, le 09.04.11.

CONFÉRENCES ET DÉBATS

- *Berlin, lieux, traces, frontières,* dirigé par Jean-Louis Georget, Espace Cosmopolis Nantes, du 14 au 24 octobre 2010.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

DOCUMENTAIRES FILMOGRAPHIQUES

- Court métrage *Mauerpark*, 17 min, 2010.
  http://vimeo.com/18997321

SITES INTERNET

Associations.

- http://www.mauerpark-fertigstellen.de
- http://www.gleimviertel.de/buergerverein
- http://www.mauerpark.info
- http://www.marthashof.org
- http://bin-berlin.org
- http://www.takt.asso.fr

Bearpit Karaoké.

- http://www.bearpitkaraoke.com

Flohmarkt.

- http://www.mauerparkmarkt.de

Autres.

- http://www.berlin.de
- http://www.prenzlberger-stimme.de
- http://www.kieze-im-dialog.de
- http://www.d-p-h.info

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Liste des entretiens

Durant le mois de février, j'ai eu la chance de rencontrer Christian Rippel, membre de l'association « Mauerpark Fertigstellen » et Heiner Funken membre de l'association « Bürgerverein Gleimviertel » et fondateur du réseau BIN BERLIN.

Je tiens à les remercier personnellement pour le temps qu'ils m'ont consacré, et pour les informations qu'ils m'ont apportées.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Annexes

Annexe 1 : Plan de l'ancienne gare du Nord et du terrain d'entrainement militaire, 1884. Source : mauerpark.info

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Annexe 2 : Le plus grand karaoké du monde, *Plum Lindberg, paru dans la revue Glamour, novembre 2010*

Génération glamour

Des idées neuves, des gens qui bougent

Au Bearpit Karaoke, tout le monde peut venir faire son show.

LE PLUS GRAND KARAOKÉ DU MONDE

C'est parti d'une blague entre potes et c'est devenu le dernier hobby à la mode à Berlin. Bienvenue au karaoké géant et en plein air de Joe Hatchiban.

PAR PLUM LINDBERG PHOTOS: CHIRA DAZI

ARCHITECTURE DE NANTES
DROIT D'AUTEUR

C'est comme l'Eurovision en plus rock, j'adore !», lance Antoine, 28 ans, DJ, depuis les gradins, en applaudissant deux filles qui viennent de monter sur scène. Son dimanche après-midi, il le passe au Bearpit Karaoke (Bearpitkaraoke.com), l'événement dont tout le monde parle à Berlin depuis quelques mois. Sur le principe, ça reste un karaoké classique : on prend le micro et on reprend Guns N'Roses ou Beyoncé en chantant (trop) fort. Sauf que ça se passe dans un parc devant une foule surmotivée et que le Tout-Berlin veut y participer.

On se lâche sur scène mais aussi dans le public.

Au départ, il y avait trois personnes et un chien

Derrière ce projet loufoque et décalé au royaume de la techno minimale et des squats alternatifs, il y a Joe Hatchiban, 36 ans. Cet Irlandais d'origine, qui vit à Berlin depuis dix ans, n'est ni organisateur de soirées, ni DJ. Juste un coursier qui, un jour, a eu une idée marrante : celle d'installer un mini-sound system sur son vélo, d'arrêter les gens dans la rue et de les filmer en train de chanter avant de poster les vidéos sur YouTube. « Ça a vraiment commencé comme une blague, raconte-t-il. On voulait se marrer entre potes. Et puis, on s'est rendu compte que ça faisait aussi rigoler les gens. Ils étaient de plus en plus nombreux à s'arrêter pour assister aux performances. » Résultat : Joe décide d'installer son sound system itinérant au MauerPark, très fréquenté le week-end pour son marché aux puces vintage. Au printemps 2009, il lance « le premier karaoké mobile et en plein air du monde ». Sa logistique : un iMac, un parapluie multicolore pour protéger l'ordinateur et deux enceintes accrochées à son vélo. « La première fois, il y avait trois personnes et un chien, se souvient-il. Je n'aurais jamais imaginé qu'un jour j'allais devoir demander à la police une autorisation pour un rassemblement public ! » ➤

Joe, l'organisateur, motive une candidate.

ÉCOLE NATIONALE SUP
DOCUMEN

Ça se bouscule au micro

Chaque dimanche, le MauerPark se transforme en karaoké géant.

Au fil des semaines, le bouche-à-oreille fonctionne à fond. Et le karaoké improvisé de Joe finit par attirer jusqu'à 2 000 personnes aujourd'hui. Des chanteurs wannabe, des branchés, des Berlinois, des touristes… qui viennent pour un quart d'heure de gloire ou pour le fun. Pas mal de Français aussi, comme Matthieu, 25 ans : « C'est un vrai show. Les candidats défilent pendant quatre heures. C'est souvent drôle parce que les gens chantent faux et font des chorés improbables mais il arrive que certains soient vraiment doués et mettent le feu. » Boris, 38 ans, sort de scène après une interprétation de *Champs-Elysées* : « On ne verrait jamais ça à Paris, les gens sont beaucoup trop coincés. » Ce n'est pas le cas de Magda, une blonde à Ray-Ban rouges, qui vient de livrer une version très ondulatoire de *Baby Give Me One More Time*, de Britney Spears. « J'ai réfléchi un quart d'heure avant de me lancer, raconte-t-elle, mais une fois sur scène, on se lâche, le public vous porte. » Dans le rôle du MC, Joe encourage les candidats à base de « yeah » et de « come on ». La plupart du temps, pas besoin d'insister, les prétendants se bousculent au micro. « Quand personne n'est volontaire, explique-t-il, j'incite les spectateurs à désigner du doigt les personnes dans le public qui, selon eux, aimeraient bien chanter. En général, la foule se met à les acclamer et ça suffit pour qu'ils montent sur scène. » Entre deux candidats, il fait passer un chapeau dans les gradins. « Je récupère au mieux une centaine d'euros. De toute façon, je ne veux pas que ça devienne un business. Comme au début, le Bearpit, c'est surtout quelque chose que je fais pour me marrer. » Et les 2 000 personnes du public avec lui. ■

La logistique : deux enceintes et une sono portable fixée à un vélo.

DELPIRE PATRICK ET CIE - TOUTE REPRODUCTION INTERDITE SANS L'ACCORD DE L'AUTEUR

Annexe 3 : Exemple de flyers distribués par les associations.Les positions au sein du conflit sont explicites : pas de constructions !

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
AU DROIT D'AUTEUR

Annexe 4 : Les douze principes de la rénovation douce

Source : d'après Droste C., Knorr-Siedow T.,Neigbourhood Housing Models. The Berlin case studies, IRS Erkner,2002[41]*.*

1- La rénovation doit s'adresser aux besoins des habitants et les impliquer dans la planification urbaine. Le parc de logement existant doit être préservé lorsque cela est possible.

2- Le projet de renouvellement urbain doit rencontrer un large consensus entre les utilisateurs et les responsables.

3- Les phénomènes d'insécurité doivent être combattus pour rétablir la confiance. Des actions rapides doivent être entreprises pour répondre aux dégradations du bâti.

4- 5 et 6 Le développement doit être mené par étape. Les modes de vie doivent faire l'objet d'une attention particulière, la situation du logement en centre-ville doit être améliorée en évitant les démolitions, en planifiant des espaces verts et en utilisant de manière innovante les murs et les façades.

7- Les équipements publics doivent être renouvelés et adaptés aux besoins des habitants.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[41] Cité par Davy Anne Claire, Guigou Brigitte, Mandon Olivier, Sagot Mariette, dans *Ségrégations urbaines et politiques publiques : Etude Comparative, Berlin*, IAURIF, 2005.

8- Une planification sociale doit être menée en ce qui concerne les droits de participation et les droits matériels des habitants concernés.

9- Une rénovation urbaine maîtrisée exige la transparence des circuits de décision, des systèmes de représentation efficaces et des comités organisés dans les quartiers

10- La rénovation urbaine doit reposer sur des bases de financements stables et saines.

11- Toute opportunité d'associer de nouvelles sources de financement doit être utilisée

12- Les mesures prises doivent assurer une réalisation conforme à ces principes à partir de 1984.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR